

Vivre chez les chevaux

Élevages de chevaux de trait et natureculture

Rapport de stage de Master 2 Développement Agricole & Politiques
Économiques

Sous la direction de Charlotte Guénard (IEDES) et Françoise Laithier
(ASPADA)

Du 14 mars au 17 juin 2022 - France

Angèle Dequesne

2021-2022

Résumé

Ce rapport de stage appréhende la réalité de l'élevage de chevaux de trait en France et les principaux enjeux qui ont été distingués au cours de plusieurs mois d'observation participante au sein d'élevages de traits Ardennais, Percherons et Poitevins Mulassiers. Sont exposées les voies de développement, la place de l'économie, la préservation de patrimoines (races, espaces, savoir-faire...), et l'importance de l'affect pour les éleveur.euses. À partir du concept harawayien de natureculture, il s'agit de témoigner de la dimension co-évolutive et écologique qui permet de dépasser la dichotomie nature/culture et de renouer avec le vivant.

Mots clés : Élevage, chevaux de trait, France, nature, culture, enquête de terrain, observation participante, sociologie pragmatique

Table des matières

Résumé	2
Table des matières	3
Avant-propos et Remerciements	4
Contextualisation et contraintes de production	5
Introduction	7
L'élevage de chevaux de trait en France – repères socio-historiques	7
Présentation du stage	9
Méthodologie	12
Problématique	15
État de l'art	16
Plan	18
I. Quand les éleveur.euses n'en font qu'à leur cœur : concevoir un élevage sans production ni économie	19
A. Économie : préoccupation principale, motivation secondaire	19
B. Développer pour conserver	26
C. De l'opposition fondamentale entre « produire » et « faire naître »	33
II. Ce à quoi nous tenons : chevaux, environnement, familles	39
A. Pour une écologie des races : Ardennais, Percherons et Poitevins Mulassiers	39
B. Réinventer le lien	44
Conclusion	52
Bibliographie	55
Index	61
Annexe	62
Tables des illustrations et tableaux	66
Sommaire	67

Avant-propos et Remerciements

J'atteste que ce rapport est le résultat de mon travail personnel, qu'il cite et référence toutes les sources utilisées, et que les conclusions tirées n'engagent que moi.

Avant tout, je remercie les membres de l'Association Parisienne d'Attelage (ASPADA) d'avoir accepté d'encadrer ce stage. Un grand merci également à toutes celles et ceux qui m'ont accueillie et ouvert les portes de leurs élevages. Enfin, je tiens à remercier particulièrement Sylvie et Princesse pour m'avoir transmis cet intérêt pour les chevaux de trait et introduite dans ce milieu, Laure Paris pour les conseils et relectures, et Noé Kirch pour nos échanges très pragmatistes.

Contextualisation et contraintes de production

Ce rapport retrace et analyse mon stage de Master 2 Développement Agricole et Politiques Économiques (Institut d'Études du Développement de la Sorbonne). Ce stage conventionné a été encadré par l'Association Parisienne d'Attelage (ASPADA) du 14 mars au 17 juin 2022. Au cours de cette période, je me suis rendue dans trois élevages de chevaux de trait, que je nomme avec leur accord :

- L'élevage du Grand Prainville (SARL pour les terres) et les écuries d'Albe (EI), à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) chez Sylvie Martz et Éric Albert qui élèvent une quinzaine de Percherons sur 25 hectares en propriété et cultivent leur foin.
- L'élevage du Lion d'Or (EARL), à Jandun (Ardennes), chez Patrick Deloche, qui élève une quarantaine d'Ardennais, 80 Montbéliardes en lait biologique, 200 brebis Texel en sélection (viande), et une dizaine de porcs, sur 200 hectares en partie loués sur lesquels Patrick est autonome en fourrage.
- L'élevage de Romagné, à Saint-Xandre (Charente-Maritime), chez Rémy Moreau (EI), en cours de passation à Laura Martial. L'élevage compte 25 Traits Poitevins Mulassiers et une centaine de vaches Maraichines allaitantes, en polyculture élevage sur 100 hectares en partie loués.

L'observation participante au sein de ces élevages avait pour but d'appréhender la réalité de l'élevage de chevaux de trait aujourd'hui et de rendre compte à l'ASPADA des possibilités du développement du cheval de trait en milieu urbain ou rural. Je tiens à préciser qu'avant d'être stagiaire, j'étais membre depuis longue date de cette association.

Aussi, ce stage s'inscrit dans un projet plus vaste. J'ai effectué deux Master 1 simultanément : Développement Agricole & Politiques Économiques (IEDES), et Science Politique (Paris Lumière), dans la volonté de m'orienter en thèse puis vers de la recherche sur les thématiques de l'engagement et des rapports au politique et au vivant. Dans le cadre de mon Master de Science Politique¹, j'ai écrit un mémoire sur l'engagement des agriculteur.rices, et je me suis particulièrement intéressée à l'élevage de chevaux de trait dans un souci de cohérence,

¹ Dont j'étais cette année en césure, je reprendrai en M2 à la rentrée 2022 à l'EHESS.

originalité et facilité d'accès – je suis familière de ce milieu. Ce stage a donc été l'occasion de confronter théorique et empirique, mais surtout de mettre en œuvre mes compétences acquises à l'IEDES, en travaillant sur le développement du cheval de trait à la fois pour une association et au sein d'élevages. Enfin, il me tenait particulièrement à cœur, après ces années d'études, d'aller sur le terrain et d'apprendre de celles et de ceux qui y travaillent quotidiennement.

Par ailleurs, j'ai décidé d'écrire ce mémoire en écriture inclusive, comme je la pratiquais déjà au cours du master. Cette écriture regroupe toutes les attentions graphiques et syntaxiques visant l'égalité des genres et leur visibilité. L'écriture inclusive est d'abord un mode de pensée qui se traduit dans une orthographe respectueuse de la diversité des genres et de leur dignité. Cette démarche repose sur un féminisme convaincu du lien entre mise en mots et représentations. Aussi, la recommandation CM/Rec(2007)17 du Conseil de l'Europe, adopté en 2008, vise « l'élimination du sexisme dans le langage et la promotion d'un langage reflétant le principe d'égalité entre les femmes et les hommes. » Enfin, Valéry Rasplus, dans le carnet de recherches *Agrigenre*, explique :

Le mot « agriculteur » représente majoritairement un homme à la fois pour les femmes agricultrices et les hommes agriculteurs (entre 48,57 % et 63,75 %) qui s'entendent sur le fait que ce mot ne représente pas une femme (0 %), quelquefois un homme ou une femme (entre 25% et 41,43 %), et très peu un homme et une femme (entre 10 % et 11,25 %). [...] Si ne pas nommer c'est ne pas faire exister, alors le mot « agriculteur » ne représente pas la femme, mais seul le mot « agricultrice », écrit ou parlé, représente bien une femme agricultrice.²

J'utiliserai donc ici le point (« éleveur.euse ») et les formulations épiciènes (« les personnes ») afin de rendre visible toutes celles dont, d'une manière ou d'une autre, j'ai croisé le chemin.

² Rasplus, V., (2020) « Comment être une agricultrice en 2020 ? », *Agrigenre*, hypothèses.org, consulté le 12 octobre 2021

Introduction

L'élevage de chevaux de trait en France – repères socio-historiques

Le cheval de trait connaît, en France, une histoire bien singulière. En 1665, le contrôleur général des Finances, Jean-Baptiste Colbert, crée pour Louis XIV les Haras Royaux ; ceux-ci sont dans un premier temps gérés par l'État dans le but de fournir des chevaux de guerre. Leur développement se poursuit avec Napoléon Bonaparte en s'ouvrant aux domaines des transports et de l'agriculture. Devenus Haras Nationaux, ils relèvent dès 1870 du ministère de l'Agriculture³ et œuvraient à la préservation et la valorisation des races, notamment les neuf races de chevaux de trait français, en proposant un service d'étalonnage. Depuis, ces activités ont été cédées au privé, les Haras Nationaux ayant maintenant un rôle de diffusion des savoirs.



Figure 1: carte des neuf races de chevaux de trait français. Crédits : SFET

³ Les Haras Nationaux relèvent directement du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation jusqu'en 2010 puis passent sous la responsabilité de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation, établissement public à caractère administratif dont l'organisation mère est le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.

Le physique du cheval de trait est intimement lié à son territoire d'origine : le trait Poitevin Mulassier, grand et assez fin pour un cheval de trait, est bien adapté aux marécages, tandis que le trait Ardennais, petit et trapus, est un cheval de montagne et forêts. Un important travail de génétique a façonné les chevaux de trait en favorisant des caractéristiques leur permettant d'être mobilisés, dès la première Révolution Industrielle, comme animaux de traction dans le travail agricole quotidien et dans le transport. Ainsi, le Percheron, grand et robuste, a été employé pour le travail au champ, et dans son modèle plus léger, pour tirer des voitures hippomobiles sur de longues distances.

Au cours du siècle dernier, les progrès de l'agriculture et des transports ont eu un impact conséquent sur la filière dont les débouchés se sont finalement réorientés vers la chair. Si en 1970, la France connaissait un des taux d'hippophagie les plus élevés au monde, la consommation de viande équine française a toutefois été vite rejetée et est devenue minoritaire⁴. En revanche, 98% des chevaux de trait sont encore destinés à la boucherie exportatrice. Face à une faible consommation française et aux bouleversements sociétaux des dernières années, l'élevage de chevaux de trait a cherché à s'adapter aux attentes et aux marchés : l'attelage de loisir, le tourisme, la traction et le travailler animal, ainsi que les atouts verts du cheval de trait sont en plein développement.

Revendication presque historique, ce n'est qu'en 2004 que l'élevage équin obtient le statut de filière agricole. On peut d'ailleurs définir l'élevage comme l'activité agricole consistant à « faire naître, grandir, produire, mourir, cela à des fins qui peuvent être diverses, mais de façon à en tirer un revenu. »⁵ Pour autant, les agriculteur.rices ne sont pas une classe sociale unifiée, et les éleveur.euses de chevaux de trait occupent une place bien particulière à la fois dans le monde agricole et dans l'imaginaire collectif. Cependant, des caractéristiques communes existent, dont la ruralité, le travail familial et la forte imbrication des sphères privée et professionnelle. De fait, et également en raison de la maigreur de la littérature scientifique sur le monde du cheval, ce travail a recourt en partie à des ouvrages portant plus largement sur les agriculteur.rices.

⁴ Lizet, B., (1989) *La bête noire : à la recherche du cheval parfait : France Mission du patrimoine ethnologique*, Éditions MSH, coll. « Ethnologie de la France », 341 p.

⁵ Porcher, J., (2002). « L'esprit du don : archaïsme ou modernité de l'élevage : Éléments pour une réflexion sur la place des animaux d'élevage dans le lien social », *Revue du MAUSS*, 2(2), pp. 245-262

Malgré un vif intérêt de la part des sciences sociales et des autorités publiques françaises pour l'agriculture, les réflexions académiques ont fortement ralenti depuis les années 1980 au profit de l'étude de la ruralité d'une part, et de la production agricole d'autre part. Un certain retour de la question agricole en sociologie apparaît en 2010 avec l'ouvrage collectif dirigé par Bertrand Hervieu, *Les mondes agricoles en politique*,⁶ et le numéro de *Politix* de 2013 « Représenter les agriculteurs ». Cependant, l'agriculture occupe 40% de la population mondiale et même si la part de la population active agricole dans l'emploi total en France ne fait que diminuer, passant de 5 millions d'agriculteur.rices au début du XXème à 400 000 en 2019 - soit moins de 1,5% de la population active totale⁷ -, la sociologie des agriculteur.rices est relativement délaissée et séparée des autres sociologies, affirmant leur séparation sociale.

Présentation du stage

L'Association Parisienne d'Attelage (ASPADA) est une association loi 1901, créée en 2010 à partir d'une communauté d'amateur.rices de l'attelage. L'association vise à la promotion de la pratique de l'attelage notamment en organisant des cours, des concours, des événements et des représentations, ainsi que toute action favorisant la mise en avant de l'attelage.



Figure 2 : Attelage de Cob Normand au Jardin d'Agronomie Tropicale lors des Rendez-Vous Traits Parisiens organisés par l'ASPADA en 2012. Crédits : ASPADA

⁶ Hervieu, B., Mayer, N., Muller, P., Purseigle, F. & Rémy, J. (2010). *Les mondes agricoles en politique*. Presses de Sciences Po, 456 p.

⁷ Chardon, O., Jauneau, Y., & Vidalenc, J., (2020) « Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes », INSEE, Emploi, 212, pp. 1-8

L'ASPADA a son siège à Paris et est affiliée à la Fédération Française d'Équitation. Pendant plusieurs années, l'association a donné des cours dans le Bois de Vincennes et en Ile-de-France, diversifiant l'activité équestre parisienne. Elle a principalement fonctionné grâce à la mise en commun par les membres des chevaux et du matériel nécessaire. Cela lui a notamment permis de collaborer avec des municipalités, des associations, des écoles, des équithérapeutes... Depuis la pandémie de covid-19, l'ASPADA a choisi de ne plus loger son cheval pédagogique en box à Paris, pour des raisons de fonctionnement interne mais surtout de bien-être animal. Depuis, l'association fonctionne en réseau, avec des partenaires dans plusieurs régions, et vise toujours à la pérennité du patrimoine historique et culturel hippomobile.

Les chevaux ont joué un rôle important dans le développement économique et social de Paris. En 1800, la capitale comptait 80 000 équidés, 900 fiacres, 20 calèches, 1 800 cabriolets et hippomobiles utilitaires, ainsi qu'une école de cochers. Aujourd'hui, seul le travail forestier⁸ et l'attelage sportif existent encore à Paris, ainsi que quelques défilés ou événements très ponctuels. Pourtant, de nombreuses initiatives ont lieu en France, en milieu urbain comme rural, pour continuer de développer la filière du cheval de trait et faire société avec ces animaux. Ici réside l'objet du stage : **observer différentes voies du développement du cheval de trait en France.**

Ma mission consistait à travailler dans trois élevages de différentes races de chevaux de trait, dans différentes régions françaises, avec une organisation et une orientation différentes, afin d'observer la diversité des approches du développement des utilisations des chevaux de trait. J'ai donc travaillé une semaine sur deux en élevage, l'autre semaine étant consacrée à de la recherche et de la rédaction depuis mon domicile ; je n'ai donc pas travaillé au contact des membres de l'association qui, par ailleurs, sont des bénévoles, passionné.es, œuvrant pour le développement de l'attelage et du cheval via de l'événementiel et non de la recherche. Ce fût une première pour l'association. C'est en contactant les syndicats de race que j'ai fait la rencontre de Rémy et Laura d'une part, et de Patrick et Analia d'autre part, je connaissais déjà Sylvie et Éric.

En élevage, mes tâches ont principalement consisté à soigner les animaux (nourrir, pailler, mettre au pré, débourrer, monter ou atteler...), gérer les clôtures (monter et démonter

⁸ La ville de Paris a trois agents et quatre chevaux territoriaux qui travaillent dans le bois de Vincennes pour du débardage, de l'arrosage, du ramassage de feuilles, et de la collecte de déchets.

les clôtures, vérifier leur état, les réparer, préparer le matériel nécessaire à leur entretien...), aider aux récoltes de fourrage et aux événements exceptionnels (vétérinaire, maréchal ferrant, inséminateur...), aider et accompagner dans les déplacements et dans tout ce que faisaient les éleveur.euses (mise en rayon pour la vente directe, achats et transports divers, démarche de labellisation, prestations touristiques attelées...).

J'ai travaillé au sein des élevages en échange du gîte, du couvert et du transport sur place. L'accueil a toujours été très chaleureux, et les données facilement accessibles ; d'ailleurs, dès les premiers échanges, il m'a semblé que tous.les avaient envie de partager leur quotidien et leurs savoirs, tant les éleveur.euses et leurs proches que d'autres stagiaires ou professionnel.les. J'ai bien sûr apporté mon propre matériel : bottes, chaussures de sécurité, gants, ordinateur... Mon intégration de stagiaire a été d'autant plus facile que soit je connaissais déjà les éleveur.euses, dans le cas de Sylvie et Éric, soit d'autres stagiaires étaient déjà sur place : Laura effectue des stages depuis 6 ans chez Rémy, et elle est actuellement en train de reprendre l'élevage ; Patrick, de son côté, travaille avec un centre de débouillage qui accueille une formation, le Certificat de Spécialisation « Utilisation et conduite d'attelage de chevaux », dont une des élèves, Analia, était également en stage chez lui. Ainsi, ces élevages étaient familiers quant à l'accueil de stagiaires, et j'ai très rapidement été assimilée à celles-ci. Malgré cela, les éleveur.euses avaient conscience que mon stage différait, et je que ma démarche, bien qu'atypique, a cependant été approuvée avec enthousiasme de la part des professionnel.les et des stagiaires. D'ailleurs, je me suis présentée comme masterante en Développement Agricole & Politiques Économiques, étudiante en région parisienne, originaire de Belgique et dont les parents habitent en Normandie – région connue pour son effervescence équestre et équine –, titulaire du galop 6 d'équitation et d'attelage, propriétaire de chevaux, et riche d'une expérience de 20 ans dans le milieu du cheval. Mon affection pour le cheval se traduit donc en compétences, ce qui m'a facilité l'entrée sur le terrain par la capacité à les mettre en œuvre aux côtés des éleveur.euses. Quant à mon projet professionnel, j'ai évoqué la recherche autour des agriculteur.rices, les rapports au vivant, mais aussi la possibilité de me tourner vers le conseil, toujours dans le domaine agricole. Cela a, à chaque fois, généré des réactions très positives, saluant l'initiative de venir sur le terrain et non directement en siège, en Chambre, etc..., qui permet de rencontrer leurs réalités, leur quotidien et leurs problèmes, dans une perspective selon laquelle, pour travailler sur les conditions de travail et de vie des agriculteur.rices, une telle expérience est indispensable mais bien trop souvent rare.

Méthodologie

Concernant la méthodologie, j'ai choisi d'aborder ce stage comme une enquête de terrain en m'appuyant sur la sociologie pragmatique.

Avant toute chose, j'estime que tout processus d'écriture est situé, et si je ne parle pas de moi, ce rapport est produit par moi. Il s'agit alors d'identifier et d'assumer ma subjectivité, ce qui passe par la réhabilitation du « Je » dans l'écriture. Plutôt que l'objectivisme, j'ai cherché à identifier en amont ce qui me lie à mon terrain ; comme dit précédemment, je suis issue du milieu du cheval mais avec une orientation loisir et sportive, et non agricole. J'avais donc certaines compétences en matière de soin acquises par l'expérience et les formations, et des connaissances universitaires par le master de Développement Agricole. Ces compétences et ces connaissances, qui m'ont certes largement aidée à entrer dans le milieu, m'ont permis d'effectuer ce travail réflexif en interrogeant mes propres rapports au cheval, à l'environnement, au travail, etc... mis en rapport avec ceux des personnes rencontrées.

L'écriture fait donc partie de l'enquête : j'ai tenu un journal quotidien où je mettais en ordre les notes prises sur mon téléphone pendant la journée, les dialogues, paroles et histoires entendues, les activités réalisées, ainsi que mes ressentis. Sans « virer indigène »⁹, je me suis concentrée sur « l'expérience incarnée », en prenant mon corps comme médium pour saisir ce qui affecte et anime l'Autre, me permettant de faire l'expérience des émotions et ressentis, à partir desquels émergent la cognition¹⁰. L'observation donnait toujours lieu à de la prise de note, qui était ensuite rapportée et détaillée sous forme de description dans mon carnet de terrain. Cela m'a permis de la comprendre et donc d'expliquer, dans un second temps, la causalité des actions.

L'enquête ethnographique peut être définie comme une démarche qui

s'appuie sur l'observation prolongée, continue ou fractionnée, de situations, d'organisations ou de communautés, impliquant des savoir-faire qui comprennent l'accès au(x) terrain(s) (se faire accepter, gagner la confiance, trouver sa place, savoir en sortir...), la prise de notes la plus dense et la plus précise possible (impliquant souvent l'enregistrement audio ou vidéo de séquences d'activités sur site) et un travail d'analyse qui soit ancré dans cette expérience du terrain.¹¹

⁹ Cefaï, D., & Amiraux, V., (2002) « Les risques du métier. Engagements problématiques en sciences sociales. Partie 1 », *Cultures & Conflits*, 47

¹⁰ Cefaï, D., (2013), « Qu'est-ce que l'ethnographie ? Débats contemporains », *Personan y sociedad*, Santiago de Chile, XXVII: 1, p.101-120 et 3, p.11-32

¹¹ Cefaï, D., (2013), *op.cit*,

Je me suis donc attachée à l'empirico-conceptualisme, en ne séparant jamais l'empirique du théorique et en pensant mon cadre théorico-conceptuel à partir des preuves recueillies sur le terrain. Dans la démarche d'observation mais aussi dans la réception des actions et paroles des personnes, j'ai continué d'associer réflexion et action, en partant du principe que toute action a des raisons, mêmes inconscientes ou contradictoires. Suivant les principes de la sociologie pragmatique, je prends au sérieux les enquêtés, c'est-à-dire que je pars du présupposé qu'ils ont des capacités, notamment d'agentivité¹². De plus, selon le théorème de Thomas, « *if men define situations as real, they are real in their consequences* »¹³ : c'est la perception et la compréhension de la réalité par la personne qui explique son comportement, et non pas *la* réalité elle-même. Cette exigence a une portée éthique et politique, celle de « reconnaître la capacité des enquêtés à faire sens de leur monde, leur rendre justice en réparant l'ignorance de leurs expériences ou l'oubli de leurs actions, rétablir le sens de leurs raisons d'agir contre les préjugés, les faire exister aux yeux et aux oreilles du public. »¹⁴

De même, j'ai cherché à ne pas me positionner en universitaire détenant un prétendu monopole de la connaissance, ni à dévoiler des raisons obscures aux pratiques des éleveur.euses ou encore à préjuger ou méjuger de leurs compétences et capacités. De fait, essentialisme, déterminisme et réification de l'ordre social ont été tenus à l'écart. J'ai plutôt cherché à observer de l'intérieur, de manière compréhensive, les liens séquentiels, réciproques et dynamiques entre les diverses situations d'une part, et d'autre part, les entités, humaines et non-humaines, tout en respectant le présentisme de l'action, son indétermination relative et son dynamisme interne. Une attention particulière a été portée aux interactions et transactions¹⁵ des personnes avec leur environnement physique et organisationnel, ainsi qu'aux épreuves qu'ils pouvaient rencontrer.¹⁶

La multiplication des points de vue et des cas – compliqués, marginaux, exemplaires – a également été centrale, et à plusieurs échelles, tant au sein d'une même ferme que dans la

¹² Lemieux, C., (2018), *La sociologie pragmatique*, La Découverte, coll. Repères, 128 p.

¹³ « Si les personnes définissent les situations comme réelles, alors elles le sont dans leurs conséquences. » (traduction personnelle). Thomas, W., I., (1938) *The Child in America*, New York, Alfred A. Knopf, 583 p.

¹⁴ Cefai, D., (2016) « L'enquête ethnographique comme écriture, l'écriture ethnographique comme enquête » in Imed Melliti (ed.), *La fabrique du sens. Écrire en sciences sociales*, Paris, Riveneuve Editions et Tunis, IRMC, 2016, p.83-110, p.88

¹⁵ La transaction est transformatrice de toutes les parties prenantes et permet l'émergence de mondes communs.

¹⁶ Lemieux, C., (2018), *op. cit.* ; Barthe, Y., de Blic, D., Heurtin, JP, Lagneau, E, Lemieux, C., Linhardt, D., Moreau de Bellaing, C., Rémy, C., Trom, D., (2013) « Sociologie Pragmatique : Mode d'emploi », *Politix*, 203, pp. 175-204

filière, d'où le multi-situé ; cette diversification est indispensable pour saisir les situations et questionner les effets de position et disposition du point de vue des personnes.¹⁷

Aussi, de façon peut-être encore originale, j'ai souhaité prendre également au sérieux les animaux, et les appréhender dans leur ontologie afin de saisir ce qu'ils révèlent de la société. Les situations de co-présence entre êtres humains et animaux témoignent des contraintes et des opportunités de co-construction et cohabitation de mondes communs.

J'ai tout d'abord procédé à un travail de lecture, à la fois sur la méthodologie d'observation participante et sur l'entretien, sur la sociologie des agriculteur.rices, sur l'éthologie et l'écoféminisme, tout en poursuivant des recherches à caractère historique sur l'élevage de chevaux de trait. Chaque entrée sur le terrain commençait dès le trajet en voiture depuis la gare, où l'éleveur.euse venait me chercher ; j'en profitais pour instaurer un climat d'écoute et créer un lien de confiance tout en essayant de cerner les caractéristiques de la structure. Puis la phase d'observation se déroulait, avec la prise de notes quotidiennes, et de photos. J'ai opté pour de l'observation participante, je travaillais donc aux côtés des éleveur.euses pour faire l'expérience la plus totale possible de leur travail dans le développement du cheval de trait. Enfin, lors des derniers jours, avec les personnes que je côtoyais le plus et avec leur accord¹⁸, je procédais à un entretien enregistré, en semi-directif, avec une liste de questions prédéfinies qui me servait de trame tout en laissant une marge de liberté pour poursuivre sur ce qui émergeait de l'échange. Je retranscrivais ensuite à l'écrit tous les entretiens ; dans certains cas, j'ai envoyé l'entretien écrit à la personne concernée pour approbation. L'une des limites est la difficulté de saisir dans l'instant l'information à creuser et de maintenir son intention constante sur une aussi longue période – selon les élevages, les journées duraient entre 9h et 15h par jour, et les moments de pause étant collectifs, l'effort était de fait continu.

À ce jour, un travail de restitution partiel a été fait pour l'ASPADA, à l'oral. Néanmoins, je prévois de remettre ce texte à l'ASPADA et aux éleveur.euses.

¹⁷ Cefaï, D., (2012) « Comment généralise-t-on ? Chronique d'une ethnographie de l'urgence sociale », in Desveaux, E., Fornel, M. de, (des.), *Faire des sciences sociales. Généraliser*, Paris, Éditions de l'EHESS, p.31-58 ; Cefaï, D., (2016) *op. cit* ; Cefaï, D., (2006), « Une perspective pragmatiste sur l'enquête de terrain », in Pierre Paillé (dir.), *La méthodologie qualitative*, Paris, Armand Colin, pp. 33-62

¹⁸ À chaque entrée sur le terrain et à chaque interview, la visée universitaire et non commerciale a été clairement exprimée, ainsi que la proposition d'anonymat, et la non-obligation de répondre aux questions.

Problématique

Le travail et la vie en élevage ainsi que l'observation autour de la question du développement du cheval de trait m'ont amenée à m'intéresser à la Modernité, et particulièrement à l'ontologie du Grand Partage¹⁹. Selon Bruno Latour, la Modernité désigne deux ensembles de pratiques bien distinctes. D'une part, Le Grand Partage est un processus de purification scindant deux aires ontologiques. C'est l'opération de création de deux domaines hermétiques d'explications des phénomènes observés, enfermant le non-humain dans la "Nature" et l'humain dans la "Culture". D'autre part, un processus de traduction permet de penser des hybrides dont l'ontologie ne correspond pas qu'à "Nature" ou qu'à "Culture". Cependant, le récit de la Modernité s'est focalisé sur le Grand Partage au détriment des hybrides. Cette dichotomie nature/culture propulse les humains, et particulièrement les hommes et les sociétés occidentales modernes, à l'extérieure de la nature, justifiant alors leur pouvoir de domination et leur déconnexion à celle-ci. Il me semble donc aujourd'hui important de mettre en lumière les liens multispécifiques qui ont toujours existé et de s'émerveiller devant les interrelations de ces sujets dont l'ontologie dépasse le Grand Partage.

À partir des travaux de Jocelyne Porcher et de Bruno Latour, mais aussi d'Émilie Hache, Dusan Kazic, Vinciane Despret, Isabelle Stengers, Donna Haraway, André-Georges Haudricourt, Philippe Descola... un premier questionnement émerge : quelle est la pertinence du clivage nature/culture ? Quelles sont les implications actuelles de cette dichotomie ? Il m'a semblé qu'au-delà des dimensions écologique et culturelle, le développement du cheval de trait, en milieux urbain et rural, crée une communauté multi-spécifique entre société humaine et « monde animal ». En cela, **travailler avec le cheval de trait permettrait-il de dépasser l'ontologie dichotomique nature/culture, et de faire société avec le vivant ?**

¹⁹ Latour, B., (2006 [1991]), *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte, 210 p.

État de l'art

Conformément aux orientations pour la rédaction du rapport de stage, je présente ici un court état de l'art qui, en raison de l'ampleur des domaines abordés par la problématique, ne sera pas exhaustif. Mes références bibliographiques vont de la sociologie des agriculteur.rices, à l'histoire, notamment socio-économique, de l'élevage de chevaux de trait en France, ainsi qu'à des travaux philosophiques et de sciences sociales s'étant penchés sur le Grand Partage et la cohabitation entre êtres vivants. En revanche, ce présent état de l'art ne se concentrera que sur la problématique, et ne cernerá donc que des travaux portant sur le travailler animal comme vecteur d'une manière alternative de faire société en y intégrant le vivant.

Tout d'abord, évoquons les recherches de Konrad Lorenz sur la domestication^{20 21}, expliquant que l'affect a précédé le travailler animal : c'est parce que les humains préhistoriques co-habitaient amicalement avec des animaux qu'ils se sont mis à travailler ensemble. André-Georges Haudricourt explique à ce propos que les processus de domestication et de travailler animal engendrent une coexistence qui remplace la simple prédation et de nouveaux rapports sociaux, semblables à ceux qu'entretiennent les humains entre elleux²². Tim Ingold nomme d'ailleurs cela *taming*, où l'animal, véritable « quasi-personne », est comprise dans le système de relations sociales, opposé au *herding* qui n'est que relations de production et consommation²³.

Nombreux sont les auteur.es contemporain.nes qui abordent le sujet de la coexistence et la cohabitation, seul.es quelques-un.es seront ici cité.es. L'historien Éric Baratay retrace une histoire des animaux où l'accent est porté sur l'influence des animaux dans les relations avec les humains, notamment les travaux contraints et violents mais aussi les relations plus conniventes, émotionnelles et intimes, à partir d'écrits sur les chevaux de trait qu'il qualifie de « prolétariat animal »²⁴. Charles Stépanoff définit la domestication comme un partenariat, une coexistence fondée sur des coopérations quotidiennes, des histoires communes entre animaux

²⁰ Lorenz, K., (1970), *Essais sur le comportement animal et humain*, Paris, Le Seuil « Points », 766 p. ; (1985) *Il parlait avec les mammifères, les oiseaux, les poissons*, Paris, Flammarion, 232 p.

²¹ Le cheval a d'ailleurs été domestiqué vers -2 200, à ce sujet voire les travaux de Ludovic Orlando

²² Haudricourt, A.-G., (1962), « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, tome 2 n°1, pp. 40-50

²³ Ingold, T., (1986), « Reindeer economies and the origins of pastoralism », *Anthropology Today* 2 (4), pp. 5-10

²⁴ Baratay, E., (2012), *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Paris, Seuil, 389 p.

et humains, de la communication inter-espèce et des attachements réciproques²⁵. Donna Haraway parle également d'« histoires communes » et invite à sortir du binarisme en fondant le concept de *natureculture*, métaplasme à comprendre comme un tissage d'interrelations, et de familles inter-espèces rendues possibles par l'intégration de l'animal, et la cohabitation et collaboration avec celui-ci²⁶. Vinciane Despret suggère que nous partageons avec les animaux le même monde sans qu'il soit identique²⁷, chaque espèce ou individu ayant un environnement sensoriel spécifique appelé Umwelt. Prolongeant les idées de Philippe Descola²⁸, Gilles Deleuze²⁹, et Jakob von Uexküll³⁰, Vinciane Despret propose que lorsque deux Umwelt se rencontrent, un monde commun se forme, et donc des histoires communes. De fait, prêter des compétences aux animaux fait envisager l'élevage comme différent du dressage, comme la création de mises en rapports, depuis la co-domestication à l'apprentissage *avec*, et aux relations d'amour entre humains et animaux³¹. L'anthropologue Dusan Kazic, qui s'intéresse aux relations entre les paysan.nes et leurs plantes tient un propos similaire sur le rapport au vivant : la co-domestication du vivant apparaît avec l'agriculture et le travail capitalistique qui, sans remplacer le travail inter-espèce, l'invisibilise par son hégémonie idéologique. De fait, le travail paysan diffère des relations de production et Dusan Kazic enjoint, avec le parti pris méthodologique d'une « légèreté ontologique », à écarter l'exceptionnalisme humain ainsi qu'à réduire la distance entre humain et non-humain. Bien d'autres pourraient encore figurer dans cet état de l'art, comme Will Kymlicka et Sue Donaldson³² pour leur théorie politique des droits des animaux, ce qu'ont également fait Peter Singer³³, Tom Regan³⁴, et Martha Nussbaum³⁵. Nous pourrions aussi évoquer Florence Burgat, Jacques Derrida, Bruno Latour, et encore beaucoup d'autres. Pour finir, il me semble que l'une des figures des plus importantes dans la

25 Stépanoff, Ch., (2022) « Coexistences intermittentes », Socialter

26 Haraway, D., (2008) *When species meet*. University of Minnesota Press, 360 p.; (2016). « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène: Faire des parents », *Multitudes*, 65, pp. 75-81 ; (2018 [2003]) *Manifestes des espèces compagnes. Chien humains et autres partenaires*, avec une préface de Vinciane Despret, Paris, Flammarion, 168 p.

27 Despret, V., & Porcher, J., (2007) *Être bête, l'esprit des étables*, Actes Sud, 144 p.

28 Descola, Ph., (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 640 p.

29 Deleuze, G., (1996), *Dialogues*, Paris, Champs Flammarion, 190 p.

30 Von Uexküll, J., (1965), *Mondes animaux et monde humain* suivi de *La Théorie de la Signification*, trad. P. Muller, Denoël, Paris, 195 p.

31 Despret, V., & Meuret, M., (2016), *Composer avec les moutons. Lorsque des brebis apprennent à leurs bergers à leur apprendre*, Cardère, Hors les drailles, 149 p.

32 Kymlicka, W., & Donaldson, S., (2011), *Zoopolis. Une théorie politique des droits des animaux*, trad. Pierre Madelin, Alma éditeur, Paris, coll. Essai-Sociétés, 2016, 404 p.

33 Singer, P., (1975), *Animal Libération*, Harper Collins, 368 p.

34 Regan, Th., (2013), *Les droits des animaux*, trad. Enrique Utria, Hermann, 750 p.

35 Nussbaum, M. C., (2011), *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?* Flammarion, Paris, 300 p.

recherche sur le travailler animal et la société inter-espèces est bien Jocelyne Porcher³⁶. Cette sociologue et zootechnicienne situe le travail comme engagement de la subjectivité et de l'intersubjectivité des relations entre humains et animaux, dans une construction intelligente et émotionnelle commune. Elle replace l'affectivité au cœur du travail d'élevage et souligne que l'organisation industrielle de l'agriculture la réprime, occasionnant alors des souffrances communes et partagées entre éleveur.euses et animaux. Jocelyne Porcher propose alors de revoir le bien-être animal à partir des relations, notamment de travail.

Dans les débats actuels, qui poussent à redéfinir la place des animaux dans la société occidentale et qui croisent protection des animaux, droits des animaux, contrat domestique, utilitarisme et libération animale, je pense que, bien plus que du domaine du contrat et du droit, la relation que nous entretenons avec les animaux peut donner lieu à une analyse fondée sur le don. Donner, recevoir, rendre, constitue en effet la trame des échanges entre éleveurs et animaux : le lien importe plus que le bien. [...] Il importe aujourd'hui, non pas de rompre nos liens avec les animaux, mais de redonner à la relation sa place prépondérante, " d'attacher mieux " et d'apprendre à vivre et à travailler avec les animaux en bonne amitié et intelligence.³⁷

Plan

À partir de la problématique « **travailler avec le cheval de trait permettrait-il de dépasser l'ontologie dichotomique nature/culture, et de faire société avec le vivant ?** », j'aborderai d'abord l'aspect économique, les débouchés, et la place de l'idée de production dans une dynamique de développement et de conservation ; puis, je m'attacherai aux enjeux écologiques et à leur traitement dans les élevages rencontrés ainsi qu'aux communautés qui s'y forment.

36 Pour n'en citer que deux : Porcher, J. (2002), *Éleveurs et animaux : réinventer le lien*. Presses Universitaires de France, 320 p. ; (2011), *Vivre avec les animaux : Une utopie pour le XXIe siècle*, La Découverte, 168 p.

37 Porcher, J., (2001), « L'élevage, un partage de sens entre hommes et animaux : intersubjectivité des relations entre éleveurs et animaux dans le travail », *Ruralia*

I. Quand les éleveur.euses n'en font qu'à leur cœur : concevoir un élevage sans production ni économie

A. Économie : préoccupation principale, motivation secondaire

1. D'un point de vue macro

L'élevage équin est, depuis 2004, reconnu comme filière agricole, il suit donc la Politique Agricole Commune (PAC). Dans le premier pilier de la PAC 2014-2020, l'élevage équin est principalement concerné par les aides découplées tandis que les aides couplées ne sont accessibles pour ces élevages qu'en cas d'exploitation mixte avec des vaches laitières et allaitantes, des brebis ou de la culture protéique. Les aides découplées regroupent le droit à paiement de base (DPB), c'est-à-dire un certain montant par hectare de Surface Agricole Utile (SAU), ainsi qu'une aide aux 52 premiers hectares, une aide « verte » divisée en aide au maintien des prairies permanentes, aide à la diversification des cultures et aide aux 5% de surfaces d'intérêt écologique, enfin une aide aux jeunes agriculteur.rices. À titre d'exemple, la valeur du DPB est en moyenne de 114€ par hectare et par an³⁸. Ces aides découplées sont conditionnées à des normes relatives aux pesticides, à l'eau et au fumier. Concernant le second pilier, financé par le Fonds Européen Agricole de Développement Rural (FEADER), les axes sont définis par le cadre national à partir duquel chaque Plan de Développement Régional précise ses mesures.³⁹

S'il a été peu question de la PAC en général au cours de nos échanges, le deuxième axe du cadre national du second pilier semble être important dans l'élevage de chevaux de trait particulièrement. Celui-ci réside en la protection de l'environnement, regroupant des mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC). Parmi ces mesures, la Protection des Races Menacées (MAEC-PRM) soutient les races locales menacées de disparition dont les neuf races de chevaux de trait. En effet, chez les équidés, en deçà de 10 000 femelles reproductrices, une

³⁸ Chiffre du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, au 25 février 2022, <https://agriculture.gouv.fr/paiements-decouples-regime-des-droits-paiement-de-base-dpb#:~:text=En%202021%2C%20la%20valeur%20moyenne,hectares%20de%20l'exploitation>).

³⁹ Cordilhac, C., (2015), « La nouvelle politique agricole commune 2014-2020 », IFCE. <https://equipedia.ifce.fr/economie-et-filiere/economie/comptabilite-et-gestion-des-entreprises/la-nouvelle-politique-agricole-commune-2014-2020>

race est considérée comme menacée d'abandon pour l'agriculture. Le montant de la prime varie donc selon la zone géographique. Cependant, cette prime est toujours versée par Unité de Gros Bétail (UGB) et par an. Ainsi, Patrick, éleveur de chevaux Ardennais dans les Ardennes, m'explique que la région lui verse 150€ d'aide par poulinière et par an, mais que depuis 2021, aucun nouveau cheval ne peut être inscrit. En Nouvelle-Aquitaine, un plafond est fixé à 15 animaux, quelle que soit l'espèce ; Rémy et Laura ont une centaine de vaches Maraîchines, également éligibles à la PRM, et 25 traits Poitevins Mulassiers. Tous ne peuvent donc être inscrits. Pourtant, les effectifs sont globalement en très légère augmentation : le nombre de poulinières et d'étalons a tendance à augmenter pour la moitié des races⁴⁰, de même que le nombre de naissances (non corrélées à l'augmentation ou la diminution du nombre de juments). En revanche, le nombre d'élevage a été divisé par 1,6 en moyenne entre 2018 et 2021 ; les élevages de moins de 3 poulains et ceux de plus de 5 ont augmenté alors que les élevages « moyens », entre 3 et 5, diminuent. Aussi, les élevages de chevaux de trait détiennent généralement des effectifs réduits : moins d'un élevage sur dix a plus de 5 poulains par an. Enfin, même en augmentation, le nombre de juments reproductrices est toujours bien loin des 10 000, donc du palier à partir duquel une race n'est plus considérée comme menacées d'abandon pour l'agriculture.

Races locales	Nombre femelles saillies en 2018 (source IFCE)	Étalons actifs en 2018 (source IFCE)	Naissances en 2018 (source IFCE)	Élevages en 2018 (source IFCE)	Menacées d'abandon pour l'agriculture	Autorisation du recours au croisement de sauvegarde
Ardennais	990	160	512	333	√	
Auxois	204	21	99	80	√	
Boulonnais	288	36	176	141	√	
Breton	4001	495	2363	1749	√	
Cob Normand	337	40	184	176	√	
Comtois	5760	709	3012	2288	√	
Percheron	1422	146	765	556	√	
Poitevin Mulassier	134	32	61	80	√	√
Trait du Nord	100	7	69	60	√	

Tableau 1 : L'élevage de chevaux de trait en chiffres – 2018

⁴⁰ Attention, ce n'est pas parce que le nombre de poulinières augmente qu'il en est de même pour les étalons. Par exemple, on compte +275 juments Comtoises saillies mais -14 étalons Comtois actifs.

Races locales	Nombre femelles saillies en 2021 (source IFCE)	Étalons actifs en 2021 (source IFCE)	Naissances immatriculées (source IFCE)	Élevages en 2021 (source IFCE)	Menacées d'abandon pour l'agriculture	Autorisation du recours au croisement de sauvegarde
Ardennais	975	160	536	194	√	
Auxois	179	25	102	51	√	
Boulonnais	268	43	152	71	√	
Breton	3952	514	2347	1065	√	
Cob Normand	359	44	204	111	√	
Comtois	6035	695	3297	1389	√	
Percheron	1536	165	894	358	√	
Poitevin Mulassier	153	37	74	43	√	√
Trait du Nord	110	4	63	42	√	

Tableau 2 : L'élevage de chevaux de trait en chiffres – 2021

Dans les années 1960, face au déclin rapide des chevaux de trait, les Haras Nationaux mettent en place une politique de relance et de sauvegarde, financée par un prélèvement sur les paris des courses hippiques, visant entre autres à l'achat d'étalons, le développement de la recherche sur les techniques de reproduction et le maintien des primes de concours soutenant l'élevage. Éric, ancien étalonner au Haras du Pin, me raconte les saisons de monte dans les stations, réparties sur l'ensemble du territoire, et ses déplacements d'abord à cheval puis en camion, pour assurer les saillies jusqu'au sein-même des élevages. Il m'explique qu'au cours des années 1990, l'insémination artificielle est adoptée aux Haras mais modifie l'organisation du service de monte. Jusqu'en 2000, on comptait 23 haras nationaux, 220 stations de monte, 1472 chevaux et 1100 agents⁴¹.

Depuis 1990, était mis en place un projet de régulation économique et génétique, de développement de l'élevage en lien avec les utilisations et une communication autour du patrimoine équin et équestre avec la Route du Poisson, le grand carrousel des neuf races avec des attelages à 4, et d'autres manifestations culturelles. Néanmoins, dès 2002, l'État annonce retirer les Haras des comptes spéciaux du trésor et donc diminuer son soutien financier ; parallèlement, l'étalonnage privé s'est développé, avec des prix de plus en plus élevés. Éric

⁴¹ De Sainte Foy, D., (2013) « Des Haras nationaux à l'Institut français du cheval et de l'équitation, chronologie institutionnelle et culturelle des 50 dernières années », IFCE

quitte alors les Haras pour se concentrer sur son élevage personnel aux côtés de celui de Sylvie, me soulignant un changement d'ambiance et d'attentes autour du cheval. Finalement, l'étalonnage, cœur du métier des Haras, est complètement cédé au privé en 2007. Cela n'est pas sans conséquence : Rémy et Patrick m'expliquent avoir chacun dû se réorganiser pour faire saillir : trouver des étalons, en faire naître et approuver, maintenir une diversité générique, couvrir les frais ; Éric et Sylvie de leur côté, déplorent le manque de professionnalisme de certains étalonniers privés, comparé à la rigueur, notamment hygiénique, qui existait avec les Haras ; enfin, le nombre de naissance en a été impacté.

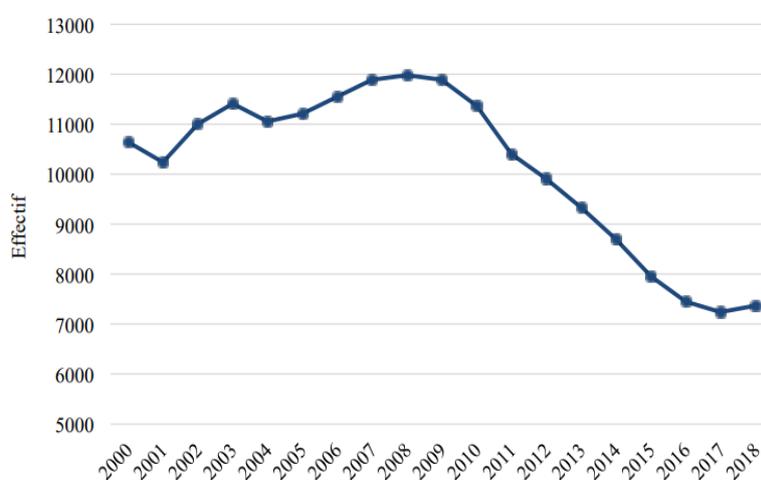


Figure 3 : Évolution du nombre de naissances de chevaux de trait de races françaises. Crédits : SFET (2019)

Depuis, « Haras Nationaux » est devenue une marque de diffusion des savoirs, portée par l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation (IFCE). Désormais, l'IFCE est l'opérateur de l'État pour le secteur équin, chargé de la recherche appliquée et du développement de la filière. L'IFCE et le ministère interviennent, en cotutelle, sur la conception et la mise en œuvre des politiques nationales de soutien pour préserver les races et développer économiquement les entreprises concernées, sur la surveillance et la lutte contre les maladies touchant les chevaux, sur la traçabilité des équidés et sur leurs conditions de circulation, ainsi qu'en effectuant des

contrôles sanitaires et relatifs au bien-être animal, et des contrôles spécifiques pour les chevaux destinés à la consommation humaine⁴².

Enfin, en accord avec le ministère de l'Agriculture, la Société Française des Équidés de Travail (SFET) suggère des politiques globales pour promouvoir l'élevage de races de chevaux de trait, ânes, mulets et chevaux de territoire, en adéquation avec les exigences du marché⁴³. Parmi toutes ses missions, la SFET organise des épreuves d'élevage primées dont le Parcours d'Excellence du Jeune Équidé de Travail : reconnu par le ministère, il ouvre à la sélection des reproducteurs et est un signe distinctif des bonnes aptitudes de l'animal certifié.

Finalement, même si l'Union Européenne, les régions, l'IFCE, la SFET structurent et soutiennent l'élevage de chevaux de trait, cet élevage marginal est peu à peu délaissé économiquement. Pourtant, les chevaux de trait s'intègrent dans notre économie nationale par diverses activités de travail : au-delà de l'élevage, dans les travaux agricoles, le débardage et l'entretien d'espaces naturels, l'animation et l'événementiel ainsi que le culturel, le transport, le tourisme, les travaux territoriaux et le portage⁴⁴.

2. « Je vendrai ma maison avant mes chevaux, un jour j'ai dit ça à un banquier »⁴⁵

L'un des traits distinctifs de cet élevage est l'articulation d'activités d'élevage et de travail avec l'animal⁴⁶. Dans les activités de travail se jouent à la fois un revenu complémentaire à celui tiré de la vente d'un équidé, et nécessaire pour faire fonctionner l'élevage, ainsi qu'un *faire avec* indispensable au maintien des races et au vivre ensemble avec les animaux. C'est

⁴² Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, (2019), « La filière cheval : l'excellence à la française », <https://agriculture.gouv.fr/la-filiere-cheval-lexcellence-la-francaise>

⁴³ Société Française des Équidés de Travail, (2019), « Plan de développement de la filière des équidés de travail »

⁴⁴ Par ordre de la plus à la moins importante. SFET, (2019), *art. cit.*

⁴⁵ Discussion avec Rémy, Poitevins Mulassiers, 2022.

⁴⁶ À distinguer du travailler animal de la vache ou de la brebis par exemple, dont fait état Jocelyne Porcher (qui n'est pas nier pour autant ici). On peut rapprocher le travail avec le cheval du travail du chien de troupeau par exemple.

bien ce faire avec et ce vivre ensemble qui sont valorisés par les éleveur.euses, et non l'aspect économique de l'élevage.

Tout d'abord, l'aspect économique est la préoccupation principale. En effet, Rémy m'expliquait toucher un salaire inférieur au SMIC sur l'ensemble de sa vie active, et avoir dû contracter des prêts pour la ferme. Laura, qui doit s'installer à la rentrée, était en discussion avec la banque pour des financements. De même, Patrick me confiait regorger d'idées qui pourraient rapporter mais l'impossibilité de dégager une trésorerie d'avance l'obligeait à recourir aux crédits. Seule Sylvie avait du capital issu d'avant sa reconversion, mais son élevage – joint à celui d'Éric – était le plus petit des trois que j'ai rencontré, et l'aspect économique restait une préoccupation principale. L'élevage de chevaux de trait n'est pas forcément rentable, au point que le décès d'un cheval peut être perçu comme « ça de moins à payer. »⁴⁷ Si le prix oscille entre 3 000€ et 7 000€ - selon le cheval, les élevages et les client.es -, un cheval invendu à l'âge habituel est un cheval qu'il faut continuer d'entretenir et qui ne sera pas pour autant vendu plus cher. Cette faible rentabilité est prise en compte par Rémy par exemple, qui s'est mis à l'élevage de traits Poitevins Mulassiers en plus des vaches Maraîchines en allaitantes, après son divorce et à l'indépendance de ses enfants ; à ce moment-là, les risques financiers n'impactant plus sa famille, il a poursuivi sa passion des chevaux.

La passion, le plaisir, le lien à l'enfance et à la famille sont d'ailleurs les premières motivations. Toutefois, pour que l'activité d'élevage reste viable, Rémy, Laura et Patrick sont en mixte, Sylvie et Éric cumulent deux emplois chacun.e. De plus, Laura projette de travailler avec les traits Poitevins Mulassiers dans le cadre de sa ferme pédagogique, Patrick propose des balades en calèche tout comme Sylvie et Éric. D'autres alternatives sont mises en place, pour « mettre du beurre dans les épinards »⁴⁸ comme le potager et l'autoconsommation.

Pourtant, Éric me raconte qu'une proposition d'achat de ses deux juments de travail et concours lui a un jour été faite à hauteur de 80 000€ ; il a refusé, « on ne se fait plaisir qu'une seule fois dans sa vie. » Ainsi, au-delà du caractère pécunier, c'est l'affect qui prime et qui s'exprime au travers de la relation de travail. D'ailleurs, les chevaux que j'ai rencontrés étaient qualifiés de « partenaires »⁴⁹, de « collègues »⁵⁰, avec qui se formait « une équipe, les uns sans

⁴⁷ Rémy, Poitevins Mulassiers, 2022

⁴⁸ Sylvie, Percherons, 2022

⁴⁹ Rémy, Poitevins Mulassiers, 2022

⁵⁰ Analia, stagiaire de Patrick, Traits Ardennais, 2022

les autres on ne peut rien faire »⁵¹, et avec qui se créaient « des liens, des interconnexions »⁵². En effet, le travail ne se limite pas à la production, c'est également un vivre ensemble⁵³, qui renvoie à d'autres rationalités qu'économique : identitaire, relationnelle et morale. Les chevaux sont appelés par leurs prénoms, surnommés, et tiennent une place individuelle dans les histoires de vie des éleveur.euses. « Ainsi, dans le travail avec les animaux, la rationalité économique (la recherche de revenu) sert la rationalité relationnelle (la recherche de lien) : nous travaillons avec des animaux pour pouvoir vivre avec eux, et non l'inverse »⁵⁴. Comme dit Rémy : « L'argent je m'en fous, c'est pas une fin mais un moyen. » Sylvie et Éric me parlent maintes fois « d'habiter chez les chevaux » ; dans les mots et dans les gestes, l'affect l'emporte sur l'économique. D'ailleurs, le reproche principal que se font les personnes que j'ai rencontrées est de ne pas pouvoir passer plus de temps avec leurs chevaux.

Aussi, l'attachement au cheval de trait est également particulier, empreint d'histoire ; tous.tes m'ont rappelé que ces animaux nous ont servi depuis des milliers d'années, à la guerre, dans les mines, dans les champs. Un propriétaire de trait Ardennais me confie un jour : « Je me souviens quand le dernier cheval de trait est parti de la ferme, j'avais 4 ans, tout le monde pleurait. Ah ben oui hein, tu vendais 4 chevaux, tu avais un tracteur, mais le cheval de trait, c'est lui qui a nourri la France. C'est un patrimoine énorme. » Au moins deux types d'attachements sont portés par le cheval de trait, celui sentimental et individualisé, et celui patrimonial et généralisé. Chaque race s'inscrit dans une écologie, et travailler avec le cheval de trait, par les activités d'élevage et de travail, est une manière de les préserver et de préserver un écosystème. Analia, la stagiaire de Patrick, voit les chevaux « comme des collègues d'entretien de l'écosystème. » Cette notion, assez bien admise par les institutions, est même employée dans une forme explicitement stratégique, à l'instar de Laura : « Même au niveau des aides, c'est mieux de présenter un projet de préservation des races de Charente-Maritime puis de Nouvelle Aquitaine, que des races qui n'ont rien à voir. » Plus implicitement, montrer au public le travail avec les chevaux de trait permet de sensibiliser et transmettre.

La relation au cheval de trait n'est donc pas centrée sur l'économique mais sur l'affect. Placer la relationnalité au centre permet de dépasser les dichotomies culture et nature, homme et animal, objet et sujet, et de vivre des co-évolutions inter-espèces. En revanche, contenir les

⁵¹ Sylvie, Percherons, 2022

⁵² Sylvie, Percherons, 2022

⁵³ Dejours, Ch., (1993), *Travail, usure mentale*, Paris, Bayard, 263 p.

⁵⁴ Porcher, J., & Lécivain, E., (2012), « Bergers, chiens, brebis : un collectif de travail naturel ? », *Etudes rurales*, 189, p.124

animaux dans une catégorie imperméable de « nature », et s'en distinguer en se classant du côté de la culture, exclut les animaux du travail en dépit de leurs représentations subjectives de leur environnement de travail et des attentes que l'on pose sur eux⁵⁵. Pourtant, de fait, les animaux travaillent, et nous formons ensemble des collectifs de travail.

Ainsi, si l'économie est une préoccupation principale, elle n'est qu'une motivation secondaire ; le vivre ensemble, incluant des activités de travail, est bien au cœur de ces élevages.

B. Développer pour conserver

1. L'hippophagie : manger pour protéger ?

L'élevage de chevaux de trait s'intègre dans l'économie nationale d'abord par le débouché « viande », qui a généré 22 millions d'euros de flux financiers en 2018 en France. Bien que des chevaux légers puissent être envoyés à la boucherie, ce sont à 90% les lourds qui y sont destinés. Comme expliqué brièvement plus haut, un plan de relance a été mis en place dans les années 1970 afin de conserver les neuf races de chevaux de trait alors menacées d'extinction. À cette époque, les Haras Nationaux encouragent et financent la production⁵⁶. Les éleveur.euses qui se sont orienté.es dans cette voie ont donc dès lors recherché un physique bien plus gros, avec des techniques d'engraissement, pour vendre les poulains à environ 18 mois en France en circuit-court mais aussi à l'étranger, en vif vers l'Italie et l'Espagne, en carcasse vers le Japon depuis peu par exemple. Cependant, malgré un prix moyen au kilo de 17,5€ faisant du cheval la viande de boucherie la plus chère, elle ne rapporte que 2,60€/kg en moyenne aux éleveur.euses, contre 5€ en moyenne pour de la viande de bœuf par exemple.

⁵⁵ Porcher, J., Schmitt, T., & Chartier, A., (2009), « Do cows and pigs collaborate in the work of their farmers? », Communication au colloque « Knowing animals », Florence, 5 et 6 mars 2009

⁵⁶ SFET, (2019), *art. cit.*



Figure 4 : Évolution de la consommation de viande chevaline en France. Crédits : IFCE (2018)

La consommation française de viande chevaline est en baisse continue et concerne 10% des ménages⁵⁷. La SFET préconise une montée en gamme et une différenciation des produits qui pourraient se distinguer autour de la traçabilité et de signes de qualité – ce qui n’est actuellement pas demandé dans le commerce. En ce sens, la SFET a mis en place la marque Hippolyte avec une boutique en ligne et un Food Truck.

Lors d’un échange, Éric Rousseaux, président depuis sa création de la SFET jusque juin 2020, me déclare :

Dans les années 70, quand la production chevaline s’est réorientée pour passer de la traction à la survie, elle est partie, réorientée vers la viande et c’est ce qui a permis, en particulier aux grosses races : Comtois, Breton, à moindre degré toute la famille de l’Ardennais, et le Percheron, qui leur a permis de survivre. C’est vrai aussi pour le Boulonnais, même avec des effectifs moins importants. Il n’y a quasiment que le Cob qui est vraiment parti sur l’utilisation, qui est un cheval qui a été créé pour la traction, militaire au départ puis ça a évolué. Le Trait Poitevin, il était là pour faire des mules, et le Boulonnais avait sa réputation de mareyeur et un très faible effectif. Mais les autres doivent leur survie et leurs effectifs importants à la viande. En plus, au-delà de la spéculation économique que ça représente, c’est un moyen de faire de la sélection, et nous, les gens de la SFET, considérons que les équidés sont des animaux de rente et qu’effectivement dans la perspective qu’on s’est donné de redresser la courbe des naissances de toutes nos races, l’objectif c’est de leur redonner une finalité économique.

⁵⁷ Heydemann, P., (2019), « La viande chevaline en France », IFCE

Parmi les éleveur.euses que j'ai pu rencontrer, tous.tes ont déjà mangé ou mangent occasionnellement de la viande chevaline pour la culture et l'expérience, pour le goût, ou plus régulièrement pour participer à la préservation, tout en insistant sur les conditions d'élevage et d'abattage. Seul Patrick avait eu des poulains qu'il faisait naître pour la boucherie ; aujourd'hui, il s'est orienté avec plaisir sur des débouchés travail et loisir. Cependant, il arrive, dans ces élevages, qu'un cheval soit envoyé à l'abattoir sans qu'il y soit dès la naissance destiné, pour des raisons de dangerosité ou de blessures graves. La justification est économique : l'équarrissage coûte environ 400€ tandis que la boucherie en rapporte 600. À part Patrick, les autres soulignent : « jamais je n'aurai eu l'idée de manger de ma jument à moi »⁵⁸, « Je ne prendrai pas l'initiative de prendre une conserve de cheval au cidre pour moi goûter à la maison, ce serait même un peu glauque. [...] Parce que j'ai l'impression de presque connaître Hermès. »⁵⁹.

2. Pédagogie, loisir, tourisme et travail

Travailler avec les chevaux leur prodigue une finalité économique, donc les inclut dans notre société et permet leur conservation. La volonté de vivre avec ne se résume donc pas à un temps présent mais à une perspective bien plus longue : la rationalité économique servant la rationalité relationnelle, les éleveur.euses travaillent avec les chevaux pour continuer et approfondir nos cohabitations.

Pour ce faire, chaque élevage proposait différentes voies. Laura et Rémy, qui vendent leurs traits Poitevins à des particuliers pour du loisir ou des professionnel.les pour des balades, ont monté une association : Les mulassiers de Romagné pour « la découverte, la promotion et la pérennité du Trait Poitevin Mulassier » avec des visites de l'élevage sur rendez-vous, des participations aux soins, des séances de travail à pied et des balades, ainsi que des cours. L'accent est mis sur « l'échange avec l'animal » et non « pas une simple utilisation »⁶⁰. Lorsqu'elle aura repris la structure, Laura souhaite développer un élevage pédagogique de traits

⁵⁸ Éric Rousseaux, ancien président de la SFET, éleveur de Traits Poitevins Mulassiers, 2022

⁵⁹ Analia, la stagiaire de Patrick, à propos d'Hermès un cheval Ardennais de Patrick, 2022

⁶⁰ Site de l'association, https://www.lesmulassiersderomagne-rasobura.sitew.fr/L_Association.E.htm

Poitevins et de vaches Maraîchines pour montrer au public le fonctionnement d'un élevage, casser les a priori notamment sur le travailler animal et la maltraitance, et présenter et conserver des races régionales. C'est par une rencontre et un concours de circonstances que Patrick a réorienté son élevage d'Ardennais de la viande vers le travail et le loisir. Depuis qu'il a monté un centre de débouillage⁶¹ à proximité de son élevage, la plupart de ses chevaux sont débouillés montés et attelés, et vendus à des particuliers pour du loisir ou des professionnels pour du travail. Par exemple, Patrick fournit des chevaux à la société Hippo-Ecolo pour de la collecte des déchets issus du tri sélectif et des déchets verts, de l'entretien d'espaces verts et de plages, du transport de personnes... Patrick est d'ailleurs en train de se structurer pour louer, en partenariat avec Hippo-Ecolo, ses services aux collectivités proches de l'élevage. Dans ce cadre, et dans celui des balades en calèche qu'il propose, Patrick a entamé une démarche de labellisation France Energie Animale⁶². De leur côté, Éric et Sylvie organisent également des balades en calèches, sous contrat avec des entreprises ou des collectivités, ou pour des particuliers, où ils mettent un point d'honneur à présenter la faune et la flore croisées, l'histoire de la région et du Percheron. Avec leur étalon Orgueil, tous les trois pratiquent le débardage sur des terrains privés ou publics. Ils participent également à des événements comme la Route du Poisson ou des reconstitutions historiques, ainsi qu'à des concours d'endurance et d'attelage sportif. Leurs chevaux sont vendus pour du loisir, de la randonnée et du dressage, mais aussi à des professionnels pour du tourisme, du spectacle, du travail agricole notamment dans les vignes, et pour les timbaliers de la Garde Républicaine.

Ainsi, de nombreux débouchés existent, de nouveaux émergent, et tous sont investis par les éleveuses d'une manière ou d'une autre et selon leurs envies et leurs capacités. Ces formes de travail avec le cheval ne sont pas un retour en arrière, d'un point de vue technique comme philosophique. Il ne s'agit pas d'être anti-moderne, mais de défendre d'autres rapports au vivant⁶³ en vivant selon d'autres tropes⁶⁴. Aussi, travailler avec le cheval mène à reconnaître son agentivité, l'animal n'était dès lors plus un support ou un outil à l'activité humaine, mais

⁶¹ Terme technique désignant l'éducation des chevaux

⁶² Voir le poster en annexe. Poster réalisé par mes soins grâce aux compétences acquises en SIG à l'IEDES pour Patrick lors de mes semaines chez lui lors desquelles j'ai été chargée d'entamer la démarche de labellisation

⁶³ Morizot, B., (2020), « Comment vivre parmi les autres ? », France Culture, La Grande table Idées d'Olivia Gesbert, émission du 4 février 2020, 28'42

⁶⁴ Haraway, D., (2018 [2003]), *Manifeste des espèces compagnes. Chiens, humains et autres partenaires*, Flammarion, Climats, Paris, trad. Jérôme Hansen ; Trope : « manière de parler éloignée de celles qui sont naturelles et ordinaires », *loc. cit.*, Hoquet, Th., (2010), « Insaisissable Haraway », *Les passeurs de frontières*, 42, 1, p.149

un collègue avec qui a lieu un partage d'effort et de plaisir et avec qui se réalise le *faire avec*. Si le travail a longtemps été clamé comme le propre de l'homme⁶⁵, considérer et valoriser le travailler animal brise l'exceptionnalisme humain et donc les antagonistes du Grand Partage : objet/sujet, homme/animal, nature/culture. La nature étant à la fois le modèle, la zone de contrainte et de ressources, et ce qui met en valeur la culture, on ne peut penser d'état de nature ou de culture autre que natureculture ; la présence au monde est donc biosociale et place en son centre la relationnalité inter-espèces⁶⁶. De plus, d'une part, travailler ouvre au monde⁶⁷ et d'autre part, travailler avec l'animal est une performance éthique qui fait l'expérience d'une relation inter-espèce et de fait, rend plus présent.e au monde⁶⁸. En présentant la faune et la flore sauvage croisées en balade, en discutant du loup, ou en « vivant chez les chevaux », les éleveur.euses n'amènent pas seulement le cheval dans le monde du travail humain, ni le vivant dans le monde de l'homme, mais humains et non-humains ouvrent un monde commun et d'avenir. Partager ce travailler animal avec le public est une manière d'enjoindre à se réintégrer aux espaces de co-évolutions partagés par toutes les formes de vie, mais dont le mythe moderne pense qu'il peut s'en extraire⁶⁹. En proposant des visites d'élevage et en invitant les gens à partager leurs relations avec les chevaux et le vivant, les éleveur.euses encouragent à changer de mode de présence au monde.

3. Travail génétique : « fabriquer un poulain »⁷⁰

L'enjeu principal dans l'activité de reproduction en élevage est la diversité génétique. Afin d'éviter la consanguinité et les goulots d'étranglement qui y mènent, les éleveur.euses se réfèrent consciencieusement aux généalogies des chevaux mis à la reproduction. Celles-ci sont accessibles grâce au système d'identification obligatoire géré par l'IFCE. La diversité génétique est à la fois un enjeu de la reproduction, de l'amélioration et de la conservation du cheval de

⁶⁵ Engels, F., (1975), « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme », in *Dialectique de la nature*, Éditions sociales, Paris, p. 171

⁶⁶ Gardey, D., (2013), « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », L'Harmattan, Cahiers du Genre, 2, 55, p.171-194

⁶⁷ Dejours, Ch., (1993), *op. cit.*

⁶⁸ Haraway, D., (2018 [2003]), *op. cit.*

⁶⁹ Morizot, B., (2020), *art. cit.*

⁷⁰ Sylvie, Percherons, 2022

trait. Ainsi, Rémy me parle de « sauver une race » en multipliant les naissances, en Poitevins Mulassiers mais aussi en mules et mulets. Comme me l'explique Éric Rousseaux, ces animaux issus de l'accouplement de l'âne et d'une jument trait Poitevin Mulassier se sont raréfiés au cours du XXème siècle. Toutefois, l'effectif des traits Poitevins Mulassiers reste faible. En 2021, même si le ratio de juments par étalon est plus élevé que la moyenne – 4 juments pour 1 étalon trait Poitevin Mulassier contre environ 7 pour 1 dans les autres races à l'exception du trait du Nord – la diversité génétique reste faible, les étalons pouvant être regroupés en quatre grandes familles. De plus, si les standards de la race sont assez ouverts, il reste difficile de faire approuver un entier⁷¹ un peu plus original. De fait, Rémy a choisi de ne plus faire approuver systématiquement ses entiers, mais de les garder pour la reproduction afin de conserver une diversité génétique ; les poulains sont alors dits « Origines Constatés », comme s'ils étaient issus d'un croisement de plusieurs races, et leur valeur sur le marché s'en trouve impactée. Même si Laura comprend la démarche, elle souhaiterait réinscrire le maximum de son élevage dans le studbook⁷². Elle a d'ailleurs récemment acheté une jument d'une autre lignée qui s'accouplera prochainement avec Gabsès, né dans l'élevage de Rémy, et aujourd'hui seul étalon de l'élevage. De même, Patrick a recours à des achats et des ventes, ainsi que des échanges, pour conserver une diversité génétique, à l'instar de Fridan, étalon trait Ardençais d'origine polonaise. C'est d'ailleurs son premier critère :

- *Dans ton choix d'étalon pour les juments, tu as des critères ?*
- Consanguinité. Après les étalons, je fais pas le malin, on en a pas 36 000. Du moment qu'il correspond au modèle de la race, on se pose pas la question. Du moment qu'il est bien dans sa tête et qu'il arrive à reproduire, voilà. Après, l'idéal aussi, s'il fait des [...] gros poulains, des petits poulains, pour que ça passe bien et pas être emmerdé au poulinage.

De leur côté, Sylvie et Éric m'expliquent « fabriquer des poulains » au sens où iels recherchent à donner naissance à un poulain qui correspond à des attentes particulières selon leur clientèle : un poulain de type carrossier⁷³, qui mesurera adulte entre 1m70 et 1m80, d'une certaine robe, avec des traits particuliers... Sylvie est l'une des premières en France à avoir croisé des juments d'une vieille souche percheronne avec des étalons Percherons venus des

⁷¹ Un entier approuvé devient étalon. Il a alors l'autorisation de saillir et ses poulains sont directement reconnus comme de la race, on les dit « Pleins Papiers ».

⁷² Registre généalogique qui recense les animaux d'une même race.

⁷³ Il existe deux types de Percherons : les plus lourds pour les travaux agricoles, et les plus légers, appelés carrossiers, qui tiraient les voitures hippomobiles et qui sont aujourd'hui utilisés en sport, loisir, tourisme...

États-Unis et du Canada. Elle m'explique que par les hasards de la guerre, les soldats américains ont eu recours en France aux Percherons. Alors reconnaissant envers la race, les États-Unis et la France ont tissés des échanges ; d'abord avec les Amish pour le travail, puis plus largement pour la conservation, par amour et gratitude envers cette race. Lorsque les éleveur.euses française.es ont commencé à engraisser les chevaux de trait, un marché franco-américain à l'initiative des États-Unis, s'est ouvert autour du carrossier pour le préserver, au point d'aménager pour les chevaux les quais de la gare de Nogent-le-Rotrou en direction du Havre. En 1993, Silver Shadows Sheik, étalon Percheron américain, arrive sur le sol français ; la diversité génétique et le carrossier sont doucement relancés.

De plus, Sylvie et Éric pratiquent la monte en main avec leurs étalons sur leurs juments ou des juments extérieures, et amènent leurs juments à la monte avec leurs étalons ou avec des étalons extérieurs. Iels pratiquent également l'insémination artificielle à partir de semences réfrigérées ou congelées et le transfert d'embryon. Ainsi, Sissy d'Albe⁷⁴, l'une des juments de concours et de travail d'Éric et Sylvie, est la mère génétique de Lord d'Albe dont le père est Orgueil de Prainville⁷⁵, et la mère porteuse est Rumba. Cette technique permet d'avoir une très bonne génétique y compris du côté maternel sans risquer de blessure voire le décès lors de l'accouplement, de la gestation et de la mise bas. Concernant les étalons, réfrigérer ou congeler la semence est une solution pour diversifier la génétique tout en gardant le mental froid d'un étalon qui ne saillit pas. C'est par exemple le cas de Scipion de Prainville⁷⁶, étalon utilisé en spectacle équestre et en démonstration de maréchalerie notamment, qui travaille aux côtés d'autres entiers ; afin de garder son mental et la bonne entente parmi les mâles, Scipion ne reproduit que par insémination artificielle. Aussi, la congélation permet l'envoi à l'étranger. Le protocole pour exporter de la semence en France, en Europe et hors Europe coûte environ 12000€, rentabilisé en 3 mois selon Sylvie. Cela permet donc d'échanger et de garder une diversité dans la race, sur l'ensemble du globe.

Mais les chevaux de trait ne voyagent pas qu'en surgelés ! Si j'ai pu voir Rémy et Patrick transporter des chevaux à l'autre bout de la France pour des ventes, Sylvie m'a raconté faire des kilomètres pour un étalon, profiter de la venue d'étalons étrangers ou encore livrer des chevaux en Europe du Nord. Chaque année, pour tout type de débouchés, environ 300 Percherons quittent la France pour l'Europe, et environ 500 Percherons français quittent

⁷⁴ Dont le père est Czar of Livingstone Valle (USA)

⁷⁵ Propriété de Sylvie, fils de Belle des Choux (ancienne souche percheronne) et Silver Shadows Sheik (USA)

⁷⁶ Également fils de Czar of Livingstone Valle (USA)

l'Europe pour le reste du monde, la petite centaine restante reste en France ; on compte d'ailleurs 23 studbook du Percheron dans le monde. Concernant les autres races, le Breton est beaucoup exporté au Brésil et le Comtois dans les pays du Nord comme du Sud, surtout au Maghreb comme cheval de travail.

Enfin, la diversité génétique peut être appréhendée de différente manière, selon le territoire. En Australie, le studbook a connu une misère génétique qui l'a conduit à tolérer des croisements : une jument de grade D, donc avec une faible part de Percheron, saillie par un étalon Percheron, donnait naissance à poulain de grade C qui, accouplé avec du Percheron, donnait un grade B, puis dans la même logique, un grade A. La dilution s'effectuait en cinq génération, et la race était renouvelée. Ainsi, la conservation du cheval de trait nécessite une ingéniosité et un travail génétique qu'une nature seule ne peut mettre en place.

C. De l'opposition fondamentale entre « produire » et « faire naître »

Le secteur de l'élevage de chevaux de trait représente un très faible poids économique à l'échelle de l'économie française. Aussi, c'est par passion que les personnes se tournent vers cet élevage. Dans les verbatim, le cheval de trait n'est abordé en termes économiques qu'à trois occasions : un produit désigne un poulain, le champ lexical de la production est employé lorsqu'il s'agit de viande chevaline, d'élevage d'autres animaux ou de cultures, et enfin lorsque c'est le discours hégémonique qui s'exprime.

1. Une agriculture de relations plutôt que de production

À partir de la seconde moitié du XVIIIème siècle, les physiocrates, à destination des instances intellectuelles et politiques françaises, abordent l'agriculture comme un moyen d'enrichir le royaume. Ce « gouvernement de la nature » est une école de pensée économique, politique et juridique qui traduit l'agriculture en « produits » et « production ». Fondant alors

la discipline économique, ces termes servent ensuite à penser la matérialité du monde : le récit universaliste déclare que l'humanité doit produire pour vivre. La science économique naît alors, avec une épistémologie et une ontologie qui ne tiennent pas compte du vivant, et le concept de « production » s'inscrit sans fondement empirique aucun, dans l'approche universaliste. Le discours économique et techniciste, à destination des gouvernants, a été survalorisé par rapports aux savoirs paysans, aux pratiques – notamment des femmes –, au sensible et à l'émotionnel, renvoyés péjorativement au sentimentalisme et au maternel. Devenue activité de production, l'agriculture a été éloignée de ses réalités biologiques et paysannes.⁷⁷ Avec Adam Smith ensuite, qui valide l'épistémè physiocratique, c'est toute la société qui est alors pensée à partir de la production comme source d'enrichissement. La rationalité économique capitaliste et la logique technicienne ont propulsé l'élevage dans l'industrialisation, ce à quoi a échappé l'élevage de chevaux de trait en raison de sa faible rentabilité, de son existence marginale, et peut-être du lien particulier entretenu historiquement entre l'humain et le cheval. Cependant, le capitalisme, régime productiviste – qui prône un objectif de croissance – est donc pensé pour produire et non pour vivre avec⁷⁸. Aussi, de l'idéologie du progrès a résulté une élimination symbolique et pratique des formes de travail paysannes⁷⁹. La technicisation de l'agriculture a alors isolé le travail de la vie, la culture professionnelle de la culture du quotidien, et a entraîné une domination de soi contre une domination de la nature⁸⁰. Le travail capitaliste n'a pas remplacé le travail inter-espèces mais l'a invisibilisé par son hégémonie idéologique, c'est-à-dire par la conception physiocratique du travail, en occultant tout ce qui ne relève pas du régime de la production⁸¹. Ce rapport instrumental au vivant extrait l'humain du monde sensible et en plaçant la production comme constituant de notre matérialité, l'économie désanime le vivant et affirme l'exceptionnalisme humain.

Or, les chevaux sont des êtres sensibles, sentients, intelligents, considérés comme des collègues et compagnons. Si le capitalisme « [dépouille] ontologiquement le vivant afin de le

⁷⁷ Dequesne, A., (2022), « Plantes et savoirs paysans. Un dialogue sous-estimé », Note de lecture de Dusan Kazic, *Quand les plantes n'en font qu'à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie*, Revue Projet, 388, p. 94-96

⁷⁸ Kazic, D. (2022), *Quand les plantes n'en font qu'à leur tête: Concevoir un monde sans production ni économie*. Paris, La Découverte, Les Empêcheurs de tourner en rond, p. 87

⁷⁹ Deléage, E., (2017), « De la désolation à la production d'un monde commun. Réflexions critiques sur le travail dans l'agriculture » Ed. Le Bord de l'eau, Écologie & politique, 1, 54, pp. 35-44

⁸⁰ Gorz, A., (1988), *Métamorphoses du travail. Quête du sens. Critique de la raison économique*, Galilée, Paris, 304 p.

⁸¹ Kazic, D., (2022), *op. cit.*

réduire aux objets de production [, les] paysans, eux, font l'inverse : ils l'animent au travers de multiples rapports en l'enrichissant sur le plan ontologique. »⁸²

S'il arrivait à Rémy, Laura et Patrick de me parler en termes de production, ce n'était que lorsqu'il s'agissait de ce qui pouvait être vendu : foins ou céréales, lait, viande, poulain – notamment en bas âge, avant son débouillage, peut-être peut-on y voir un rapprochement avec de la matière « brute », « seulement » nature et pas encore culture. Il était cependant particulièrement rare d'entendre ce terme qui était, me semble-t-il, employé lorsqu'ils se fondaient dans le discours dominant ou dans la thématique du marché. Dans toutes les tâches qui m'ont été données à faire ou à voir, le cheval a toujours été animé par les éleveur.euses, alors qu'il pouvait être réifié par des personnes jouissant d'un statut conventionnellement supérieur. Par exemple, lorsque j'ai aidé aux échographies, un vétérinaire a dit, à propos d'une jument puis d'une deuxième : « Elle est chaude, elle peut être exploitable. [...] Ça aussi, c'est chaud. » A partir de ce moment-là, Rémy n'a plus appelé les juments « mes belles », mais « ça », jusqu'au départ du vétérinaire ; au repas du soir lors du débrief en famille, les juments étaient redevenues « mes filles ».

Ainsi, la manière dont chacun.e conçoit son environnement amène à animer autrement son monde et à changer totalement de perspective⁸³. Proposer de nouveaux rapports inter-espèces réintègre un héritage mis de côté et permet d'envisager la sortie du paradigme de la production. Développer ou rétablir des récits alternatifs, raconter des histoires, permet d'animer un monde et d'un subvertir un autre en quittant l'imaginaire de la production pour se tourner vers les relations⁸⁴.

2. La conservation, à l'opposé de la production

Malgré la nécessité de faire naître des poulains pour conserver les races et dégager un revenu pour continuer l'élevage et la préservation, les discours et les pratiques tiennent du régime de l'affect et non de celui de la production. De plus, si « produire » est bien un synonyme de

⁸² Kazic, D., (2022), *op. cit.*

⁸³ Haraway, D., (2018 [2003]), *op. cit.*

⁸⁴ Dequesne, A., (2022), *art. cit.*

« créer », « fabriquer », et « engendrer »⁸⁵, la science économique s'est emparée de ce terme pour signifier une marchandise, une richesse née de l'appropriation de l'homme sur la nature⁸⁶. Bien que dans les milieux plus technicisés où « produit » revenait fréquemment, jamais en élevage je n'ai entendu parler de « produire des poulains », mais plutôt de « mise à la reproduction » et de « faire naître ». Ces termes eux-mêmes donnent à voir et à entendre les intrications de la natureculture.

Par exemple, Rémy pratiquait la monte en liberté, car en main, selon lui, avec « certains étalons, c'est presque du viol ! ». Il plaçait donc dans un même pré deux juments et un entier pendant toute la saison, et surveillait par échographies l'état d'avancement des chaleurs et des gestations. Il laissait également pouliner les juments au pré, « pour que ce soit le plus naturel possible » puis les rentraient au box, face à la maison, pour pouvoir les surveiller depuis la chambre.



Au premier plan : Maxus de Romagné, fils de Horemus et Fayane de Romagné (au second plan) par Oremyx de Romagné. Après sa naissance et jusqu'à l'été, le poulain, sa mère et une autre jument sont au pré la journée et au box la nuit. L'une de mes tâches étaient d'ailleurs de les sortir et les rentrer, ainsi que de veiller à ce qu'ils aient toujours du fourrage et de l'eau.

Figure 5 : Traits Poitevins Mulassiers, élevage de Romagné, 2022. Crédits : Angèle Dequesne

Sylvie et Éric ont d'ailleurs installé un lit dans la stalle de mise bas : quand une jument s'apprête à pouliner, iels l'amènent dans cette stalle et déplient leur lit. Sylvie me raconte que certaines juments viennent poser leur tête sur leurs oreillers au moment des contractions recherchant

⁸⁵ CNRTL, « produire »

⁸⁶ CNRTL, « produit », subst. masc.

confort et sécurité. Ces rencontres de deux intimités illustrent parfaitement, comme les deux autres exemples précédents, les interconnexions systématiques entre nature et culture en élevage. Cela expose également la déconnexion avec l'idée de production.



A gauche : Sireine de Prainville, par Czar of Livingstone Valle (USA), et Impériale par Domino.

Au fond : Sissy d'Albe, par Czar of Livingstone Valle (USA) et Jessy par Editeur.

Le lit, actuellement rabattu. Lors d'une mise bas, la stalle est vidée et fermée, et lit dépliée pour qu'Éric et Sylvie puissent surveiller la jument et intervenir au besoin.

Figure 6 : Traits Percherons, élevage d'Albe et de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne

Au-delà de l'opposition entre « produire » et « faire naître », « produire » s'oppose également à la préservation, conservation, sauvegarde... Conserver, protéger et soigner forment un triptyque de la Bible aux éleveur.euses : Adam doit s'occuper d'Eden afin de développer ses potentialités⁸⁷, à l'image de ce que font les éleveur.euses avec les chevaux en canalisant les relations de l'équidé avec les êtres et les choses pour déployer ses aptitudes. Ce faisant, gardien.ne et gardé.e s'épanouissent. La conservation n'est donc pas figée, c'est une dynamique dans laquelle les naissances se distinguent du rendement et de la production. Il s'agit également de conserver un lien. À la question : « pourquoi faut-il conserver cette race ? », tous.tes ont évoqué la patrimonialité du cheval de trait : « ne laissez pas disparaître ce patrimoine tant culturel que génétique ! »⁸⁸, « c'est une histoire, ça reste notre patrimoine, je trouve que c'est important de le préserver et de le valoriser. »⁸⁹, « c'est un peu cette branche-là de la ferme, tout en ayant un peu une activité commerciale qui rapporte un peu aux meneurs et à la ferme, et en

⁸⁷ Zask, J., (2016), *La démocratie aux champs. Du jardin d'Eden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultive les valeurs démocratiques*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 256 p.

⁸⁸ Éric Rousseaux, 2022

⁸⁹ Laura, Traits Poitevins Mulassiers, 2022

même temps qui a un vrai objectif de conservation du patrimoine et de la race. »⁹⁰, « si elle est locale, c'est que dans l'environnement elle a sa place, dans l'écosystème local, elle est importante, intéressante. »⁹¹ Ainsi, la conservation du cheval de trait le dépasse, ce n'est pas seulement des races mais des écosystèmes, des cultures et des pratiques locales, des histoires, une histoire, ... qu'il s'agit de conserver et qui ne peuvent être créés de toute pièce, contrairement à ce que transporte l'idée de « production » puisque produire, c'est « faire exister, naturellement ou non, ce qui n'existe pas encore »⁹².

⁹⁰ Analia, Traits Ardennais

⁹¹ Analia, Traits Ardennais

⁹² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, entrée : « produire »

II. Ce à quoi nous tenons : chevaux, environnement, familles

A. Pour une écologie des races : Ardennais, Percherons et Poitevins Mulassiers

1. Nous n'avons jamais été modernes ou comment l'élevage n'est pas extérieur à la nature

Les activités d'élevage ne se limitent pas aux collaborations avec les chevaux que j'ai pu exposer jusqu'ici, elles prennent aussi en compte l'intégralité de l'écosystème dans lequel elles s'inscrivent.

On appelle « écologie » l'étude des transactions que les formes de vie entretiennent avec leurs environnements⁹³. L'environnement est le « mode universel et obligatoire de saisie de l'expérience et de l'existence des êtres vivants »⁹⁴, c'est « le milieu qui cumule, intègre et solidarise les transactions interindividuelles »⁹⁵. De plus, au sens où les activités d'élevage s'inscrivent dans un ensemble de transactions impliquant les éleveur.euses et leurs environnements respectifs, elles transforment à la fois l'environnement et la personne, et façonnent un monde commun entre ces deux entités.

Sylvie et Éric déclarent que nous empiétons sur le territoire des animaux et que nous devons réapprendre à vivre eux, ainsi qu'avec le loup. Éric Rousseaux, Rémy et Analia m'en ont également parlé, bien qu'aucun loup ne vive dans ces régions. Celui-ci est abordé par son caractère de prédateur, voire de danger, mais surtout comme partie intégrante de l'écosystème. Par cet exemple, il me semble qu'ils m'ont signifié cohabiter avec d'autres êtres et chercher à s'adapter réciproquement.

Les éleveur.euses s'adaptent également à la terre. Un éleveur de Black Angus allaitantes que m'ont fait rencontrer Éric et Sylvie m'explique être en autonomie fourragère, labélisé Agriculture Biologique, et que sa réussite réside dans le fait de « laisser la terre s'exprimer ». En reconnaissant une réalité ontologique à la terre, cet éleveur fait communauté avec elle.

⁹³ Cefai, D., (2016) « Publics, problèmes publics, arènes publiques... Que nous apprend le pragmatisme ? » PUN - Editions universitaires de Lorraine, Questions de communication, 2016/2, n°30, pp. 25-64

⁹⁴ Canguilhem, G., (1965), *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 198 p.

⁹⁵ Zask, J. (2003). Nature, donc culture: Remarques sur les liens de parenté entre l'anthropologie culturelle et la philosophie pragmatiste de John Dewey. *Genèses*, n°1, 50, p.115

En outre, plusieurs personnes m'ont expliqué œuvrer pour un impact positif sur la biodiversité par l'écopâturage, l'entretien de haies et bandes végétales, le séchoir à fourrage produisant de l'énergie verte, le refus d'intrant autre que effluents et compost, le circuit court... De même, Rémy et Laura pratiquent le pâturage mixte simultané ou tournant avec leurs vaches et chevaux. C'est également le cas de Patrick, qui, avec son cheptel de brebis, vaches et chevaux, augmente ainsi le potentiel de pousse de l'herbe grâce à trois alimentations différenciées, une diversité d'excréments générant des engrais variés, pas de fauche en raison de l'absence de refus, ni de débousage. Cela favorise également « une forme de sociabilisation »⁹⁶ des animaux entre eux. « [La ferme] est orientée sur un système d'autonomie à l'herbe, parce que par l'analyse que j'en ai : on habite à Jandun et, géologiquement, le sol c'est de l'argile donc qui dit argile dit rétention en eau, et la culture la plus propice c'est l'herbe. »⁹⁷

La météorologie, les composantes géologiques et le vivant avec qui ils cohabitent sont souvent présentés comme des contraintes par les éleveur.euses. Celles-ci sont jugées pertinentes parce qu'elles composent l'écosystème dans lequel est également intégré.e l'éleveur.euse. Ces contraintes deviennent donc écologiques dès lors que les éleveur.euses les prennent en compte dans leurs transactions avec leurs environnements, dans l'exercice de leur capacité de jugement et dans les actions qu'ils mènent en conséquence.

Le Grand Partage isole société et humain de nature et non-humain⁹⁸. De fait, ce dualisme prive de l'émerveillement⁹⁹ et entraîne une crise de la sensibilité¹⁰⁰. Comme l'exprime le philosophe Baptiste Morizot :

La chute du monde vivant en dehors du champ de l'attention collective et politique, en dehors du champ de l'important, c'est là l'événement inaugural de la crise de la sensibilité. Par "crise de la sensibilité", j'entends un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre, et tisser comme relations à l'égard du vivant. Une réduction de la gamme d'affects, de percepts, de concepts et de pratiques nous reliant à lui [...] Un premier symptôme de cette crise de la sensibilité, peut-être le plus spectaculaire, est exprimé dans la notion d'extinction de

⁹⁶ Éric Rousseaux, *Traits Poitevins Mulassiers*, SFET, 2022

⁹⁷ Patrick, *Traits Ardennais*, 2022

⁹⁸ Hache, É. (2011). *Ce à quoi nous tenons: Propositions pour une écologie pragmatique*. Paris, La Découverte, 270 p.

⁹⁹ Latour, B., (1983) « Le Grand Partage ? », *Revue de Synthèse* : IIIe S., 110, pp. 203-236

¹⁰⁰ Morizot, B., (2020)

l'expérience de la nature' proposée par l'écrivain et lépidoptériste Robert Pyle : la disparition de relations quotidiennes et vécues au vivant.¹⁰¹

Dès lors, les transactions entre des éléments humains et non-humains et donc les problématiques écologiques sont existentielles. Ces problématiques écologiques permettent également de saisir l'environnement – conditions d'existence – dans ses aspects de nature et de culture. Il y a donc une continuité ontologique et transactionnelle entre les organismes et leurs environnements¹⁰². De fait, « l'interaction entre un individu et son environnement assure en même temps la continuité de l'existence, l'adaptation du sujet aux situations qu'il rencontre et l'exercice d'une influence sur ces situations de sorte qu'il puisse rétablir sa conduite. »¹⁰³

Les éleveur.euses que j'ai rencontré.es prennent en compte ces co-présences et animent leur environnement ; diffuser ce mode de réflexion écologique invite à la sensibilisation. Iels ont également conscience qu'en multipliant les personnes sensibilisées, le discours peut se répandre et alors s'effectuer un changement de perspective. Iels enjoignent à une prise de conscience de ce que sont nos environnements, de ce qui les compose et de nos interdépendances. Travailler avec le cheval de trait en milieu rural et peut-être encore plus en milieu urbain, est ainsi un moyen d'apporter ce discours et de sensibiliser en créant des histoires communes.

Aujourd'hui, à l'aune des crises climatiques, écologiques et économiques, l'échelle du vivant et des interactions collaboratives entre espèces doivent se mettre en place pour créer un monde de la post-croissance, où un équilibre pourra se mettre en place entre nature et culture. [...] À l'aune des crises que l'on traverse, le rapport nature/culture semble évoluer par la force des choses, permettant une réflexion sur de nouveaux modes de conception de nos espaces de vie, intégrant la biodiversité comme élément clef pour un équilibre entre les vivants.¹⁰⁴

2. Le berceau comme monde associé

¹⁰¹ Morizot, B., (2020), *Manières d'être vivant*, Actes Sud, pp.16-18

¹⁰² Bazolli, L., & Dutraive, V., (2011), « La démocratie comme fondement institutionnel d'un "capitalisme raisonnable" : lecture croisée de J.R. Commons et J. Dewey », Hal open science, halshs-00610126

¹⁰³ Zask J. (2008), « Le public chez Dewey: une union sociale plurielle », *Tracés. Revue de Sciences humaine*, n° 15, pp. 180-181 in Bazolli, L., & Dutraive, V., (2011), *ibid.*

¹⁰⁴ Mercuriali, M., (2022) « Infrastructures animales », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère [En ligne]*, 14 | 2022, mis en ligne le 30 avril 2022, consulté le 04 mai 2022, pp. 21-22

J'ai choisi de m'intéresser particulièrement à des élevages situés dans le berceau de la race, c'est-à-dire dans la région d'origine, afin d'observer parallèlement des potentielles spécificités liées aux territoires. Le cheval est un patrimoine, et cette notion se construit en lien avec celle de terroir. Le terroir désigne la combinaison entre un milieu considéré dans ses particularités rurales, traditionnelles, culturelles, productives et de savoir-faire qui engendre des spécificités, notamment du point de vue des personnes qui y vivent ou en sont originaires¹⁰⁵. Il se trouve qu'un lien est tissé par les éleveur.euses entre la race et le terroir via la notion de berceau. Une attention particulière est portée par les éleveur.euses – et pas forcément suivie par les collectivités – sur la préservation de la race dans le berceau pour les aspects écologiques et historiques :

Parce qu'on est fiers de nos racines ! Et que la race du Trait Ardennais, c'est la race la plus rustique des chevaux de trait parce que c'est la seule race de trait qui est revenue de la guerre de Russie. [...] il est très polyvalent. Donc on est fiers de ce cheval. Chaque race, c'est lié au territoire. Un Postier Breton, c'est un énorme cheval, parce que dans le temps, qu'est-ce qu'il faisait le Postier Breton ? Il allait tirer des énormes chariots d'huitres sur les plages, et il endurait. Mais si tu le fais monter une côte, il va pas aller loin quoi. Il est lié à son territoire. Le Percheron, il est un peu plus dans le Sud et tout ça, à mon avis, il va résister mieux à la sécheresse, au soleil.¹⁰⁶

Aussi, Sylvie m'a amplement souligné que le Percheron était originaire du Perche, en France, et que tout Percheron noir ou « américain » partageait ces origines, et même plus particulièrement de la zone nivernaise. Afin de transmettre ce patrimoine écologique et du terroir, tous.tes participent à des reconstitutions ou des rassemblements de vieux métiers paysans ; même la Garde Républicaine a maintenant renoué avec ses chevaux-timbaliers d'origine en reprenant des Percherons, nés et débouffés chez Sylvie et Éric. Aussi, Rémy, Patrick et Sylvie ont eu des mandats professionnels au niveau local ou régional dans les organisations de race qui entretiennent un lien fort au berceau en plaçant par exemple pour le Percheron, le siège du conseil d'administration de la Société Hippique Percheronne à Nogent-le-Rotrou.

De plus, ce lien peut prendre une dimension identitaire autour d'une fierté régionale :

Ouais, je suis née à La Rochelle, je vis à La Rochelle, je suis partie juste 2 ans à Cognac mais sinon j'ai toujours tout fait à La Rochelle. Je suis une pure Rochelaise, et je soutiens le stade rochelais ! [...] je trouve ça sympa qu'on ait la chance d'avoir au moins un terroir local, quelque chose qui

¹⁰⁵ Géoconfluence, entrée : « terroir » ; Centre National de Ressources textuelles et lexicales, entrée : « terroir »

¹⁰⁶ Patrick, Traits Ardennais, 2022

nous appartient. Parce que c'est Trait Poitevin, c'est pas Trait de Normandie, c'est quelque chose qui nous appartient, qui est local, à nous, autant en profiter et pouvoir le montrer.¹⁰⁷

Si Éric, Patrick et Laura sont originaires du berceau de la race qu'ils élèvent, Sylvie et Éric Rousseaux ne le sont pas mais du fait de leur installation dans ces zones, ils ont choisi de s'orienter vers des chevaux qui y sont originaires ; avec leurs chevaux, ils partagent une identité. Bien entendu, l'animal vit dans son monde propre, dans son environnement sensoriel qu'est l'Umwelt¹⁰⁸, propre à une espèce et à un individu. L'Umwelt est un système de signes interprété par un organisme et crée par celui-ci lors d'interactions répétées entre l'organisme et ce qui lui est utile. Bien que subjectif, ce monde n'est pourtant pas infranchissable : le travail avec le cheval de trait est propre à chaque race et chaque région, et s'inscrit de fait dans un terroir.

Chacune de ces 26 races¹⁰⁹ est effectivement le fruit d'une pratique locale, le fruit d'une adaptation à un terroir, à un territoire, le fruit d'une sélection pour les mettre, ces animaux, en adéquation avec les attentes des utilisateurs d'autrefois. Donc c'est un travail qui a effectivement conduit à, comment dirais-je, avoir des originalités sur le plan génétique mais aussi sur le plan culturel. Il n'y a pas forcément aujourd'hui beaucoup de différence entre un cheval Ardenais, un cheval Auxois et un cheval Trait du Nord dans la génétique, ils sont tous facteur 2. Sauf que le Trait du Nord on le mène au cordeau, et ça c'est autre chose, c'est une spécificité liée à la partie culturelle. On a à la fois des spécificités et des originalités génétiques et puis des originalités culturelles.¹¹⁰

Alors, quand ces deux Umwelt se rencontrent, le monde de l'éleveur.euse et celui du cheval, un monde commun se crée ainsi que des histoires communes. Mais l'on pourrait également considérer « le berceau comme *Umwelt*, comme monde vécu sur le mode le plus intime »¹¹¹, un « monde associé »¹¹² et une « extension sensible du corps »¹¹³.

Collaborer avec le cheval de trait dans son berceau, en tant qu'éleveur.euse, utilisateur.ice ou commanditaire, réinvestit la relation aux terroirs. Si l'Union Européenne et les Parcs Naturels Régionaux peuvent soutenir des communaux, vastes pâturages collectifs de l'époque médiévale, comme c'est le cas dans le Marais Poitevin, Sylvie m'explique qu'aucune institution ne met en place des politiques liées au berceau et au Percheron alors qu'il y a en a de moins en moins en Eure-et-Loire, d'autres régions en comptant beaucoup plus. Il est donc

¹⁰⁷ Laura, Traits Poitevins Mulassiers, 2022

¹⁰⁸ Von Uexküll, J., (1921), *Umwelt und Innenwelt der Tiere*, Springer, 226 p.

¹⁰⁹ Les 9 races de chevaux de trait + les 9 races de chevaux et poneys de territoire + les 8 races d'ânes, représentés par la SFET

¹¹⁰ Éric Rousseaux, Traits Poitevins Mulassiers, 2022

¹¹¹ Despret, V., & Meuret, M., (2016) *op. cit.* p.45 ; en italique dans le texte

¹¹² Deleuze à propos de l'Umwelt, *in ibid.*

¹¹³ Descola à propos de l'Umwelt, *in ibid.*

primordial de soutenir le cheval de trait comme partie prenante du terroir afin que le public et les politiques suivent et revalorisent les territoires ruraux et les terroirs en tant qu'espaces porteurs de savoir-faire particuliers et de patrimoine bioculturel singulier. Soutenir les berceaux en ce sens est un geste pour qu'ils ne se dépeuplent pas tout en conservant et développant leurs originalités.

B. Réinventer le lien

1. Des histoires de famille

Rémy, Patrick et Éric sont issus du milieu agricole tandis que Laura, Analia, Sylvie et Éric Rousseaux sont néo-éleveur.euses. Les deux premiers ont repris la structure agricole familiale, tandis que Sylvie et Éric se sont installés sur les terres que les parents de Sylvie avaient achetées quelques années plus tôt. Éric Rousseaux a acquis quelques prairies, et profitait d'un communal. Laura reprend la ferme de Rémy, et Analia est encore en formation. Rapidement le sujet de la famille a été abordé, en côtoyant ou travaillant directement avec le fils, la grand-mère, « la grande famille » comme disait Patrick, dans laquelle il inclut les stagiaires et les ouvriers. Traditionnellement, l'élevage de chevaux de trait se limitait à une ou quelques juments, en plus des cultures ou de l'élevage d'autres espèces, et se pratiquait en famille. À partir des années 1960, a lieu un mouvement de dissociation de la famille vers le couple puis vers l'individualité, et depuis 1990 l'hétérogamie s'étend avec trois quarts des ménages agricoles mixtes¹¹⁴, l'épouse travaillant généralement dans un secteur extérieur à l'agriculture ce qui assure la longévité des exploitations par une coopération financière¹¹⁵, comme c'est le cas pour Rémy et Patrick.

Ainsi, leurs récits retracent des histoires de famille : être né.e dedans, les parents qui transmettent la passion, la ferme des arrières grands-parents, la grand-mère qui regrette d'avoir vendu maintenant que sa petite-fille s'installe... Mais également les réactions de la famille face

¹¹⁴ INSEE, (2020). « Revenus des ménages agricoles : une affaire de famille », Agreste Études Nouvelle-Aquitaine, n°15, 4 p.

¹¹⁵ Salmona, M., (2003). « Des paysannes en France : violences, ruses et résistances », *Cahiers du Genre*, 35(2), p. 117-140

à la reconversion dans le milieu agricole, ou encore l'angoisse et la déception quand la transmission n'est pas assurée.

Ce dernier point est crucial, car, par la transmission, se joue également la conservation des chevaux de trait. Or, aujourd'hui, de moins en moins de jeunes s'installent et le nombre d'agriculteur.rices ne fait que décroître. En effet, le nombre d'élevage de chevaux de trait est passé de 5 463 en 2018 à 3 324 en 2021. Redynamiser le travail avec les chevaux de trait et les élevages devient donc un réel enjeu afin d'inciter les jeunes à s'installer, préserver les races et les savoir-faire, et faire vivre les terroirs. En revanche, l'incitation doit aussi passer par une aide active à l'installation avec une facilitation d'accès aux terres. D'ailleurs, le fils de Patrick m'explique qu'aux alentours, les grosses fermes n'arrêtent pas de s'agrandir car elles reprennent les plus petites ce qui, selon Patrick, fait monter les prix et empêche les jeunes de s'installer. De même, Sylvie me montre l'étalement de la Beauce sur le Perche, entraînant une conversion des pâtures en champs, donc une transformation de zone d'élevage en zone céréalière.

Avant d'être lié au lègue de savoir-faire ou à la conservation des races, le tourment de la transmission est directement lié à la question de l'avenir du cheptel connu. Les éleveur.euses sont préoccupé.es par le futur de leurs chevaux, de ceux avec qui iels cohabitent et collaborent actuellement. D'ailleurs, tous.tes essaient d'avoir régulièrement des nouvelles des chevaux vendus, et la revente par les client.es, de mauvais traitements ou simplement laisser le cheval au pré sans travail ni soin est vécu par les éleveur.euses comme de la trahison.

« C'est le reste de ma famille » a dit un jour Rémy. Ce sont des familles multi-spécifiques¹¹⁶ qui se créent entre l'éleveur.euse et les vivants avec qui iels cohabitent. Une relation d'affection et de pédagogie s'installe effectivement rapidement entre l'éleveur.euse et ses animaux notamment lorsqu'iels « fabriquent » et « font naître » des poulains, et les biberonnent si la mère décède. C'est également l'éleveur.euse qui prodigue une première éducation au poulain avant de le débourrer ou de le faire débourrer dans un centre. Iels font naître, élèvent, nourrissent, soignent, s'inquiètent et se préoccupent de leurs chevaux.

¹¹⁶ Haraway, D., (2018 [2003]), *op. cit.*



Figure 7 : Éric soignant une pouliche Percheron. Élevages d'Albe & de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne

Les chevaux sont également présentés par leurs histoires de famille. D'une part, sur sa base de recension, l'IFCE fournit l'arbre généalogique de chaque équidé. Aussi, un cheval est officiellement désigné par son nom, son affixe d'élevage, le nom et l'affixe du père, le nom et l'affixe de la mère et du père de la mère. D'ailleurs, Sylvie et Éric, qui ont joint leurs élevages, mettent l'affixe de l'un ou de l'autre – de Prainville ou d'Albe – selon la jument qui met bas. Par exemple, Lord d'Albe porte l'affixe de sa mère Sissy d'Albe. De même, Rémy nomme ses poulains à partir du nom du père ou de la mère selon le sexe. Ainsi, le fils d'Oremyx de Romagne et Uzie de Romagné par Pan de Romagné a été appelé Fremyx de Romagné, et la fille de Pan de Romagné et Luzie de Romagné par Eclair a été appelée Ukzie de Romagné. De plus, lorsque Rémy a cherché un nom pour Oremyx, il ne pratiquait pas encore ce système, et l'a donc nommé à partir de son propre prénom devancé par la lettre annuelle¹¹⁷.

D'autre part, les éleveur.euses regorgent d'anecdotes : Sylvie et Éric me racontent comment la mère de l'étalon Orgueil les a aidé à lui apprendre le respect des juments ; Laura me confie que la première jument qu'elle a montée à l'élevage était gestante, c'était la mère d'Halbiade, qu'elle a ensuite achetée, et c'est elle-même qui a tiré Halbiade du ventre de sa mère ; l'épouse

¹¹⁷ Chaque année correspond à une lettre, dans l'ordre alphabétique. En 2022, nous sommes en M pour toutes les races de chevaux sauf quelques exceptions.

de Rémy revient sur la mort du poulain de Dukzie qui a alors refusé de s'alimenter jusqu'à ce qu' « elle devienne tata d'un autre poulain ». De plus, pour ceux travaillant en famille ou ayant hérité, les lignées de chevaux remontent parfois à l'élevage des parents.

Cela crée entre chaque cheval et l'éleveur.euse un attachement singulier, plus ou moins fort. Ainsi, les chevaux et leurs éleveur.euses partagent des histoires de famille. Ces familles particulières, multi-spécifiques, inter-espèces, nous enjoignent à prendre conscience d'avec qui nous créons des histoires communes. Partager ces liens en publicisant ces histoires sensibilise et est un premier pas vers la transmission et la conservation.

2. « Un Trait d'union »

Tout d'abord, la passion est souvent évoquée pour parler du métier et du rapport aux animaux. Ainsi, Analia souligne entretenir un « rapport passionnel » aux animaux, et Éric Rousseaux précise qu'éleveur était plus une passion qu'un métier. La passion renvoie à la fois à l'amour intense et à la grande souffrance, avec l'idée d'une certaine passivité de la personne qui subit ces sentiments qui, certes, l'animent, mais ne sont pas partagés par le sujet qui les reçoit. Cependant, contrairement à la passion, j'ai remarqué des difficultés à reconnaître un lien d'amour avec les animaux, amour qui porte plus l'idée de réciprocité. Aussi, le père de Laura, propriétaire d'un trait Poitevin Mulassier, affirme que les chevaux ne nous aiment pas, ce que confirme Rémy un peu plus tard en spécifiant qu'il existe des relations de travail, amicales, familiales et de ventre, des relations sociales. Bien que les animaux ne nous aiment pas selon Rémy, ils ressentent tout de même quelque chose pour nous. Ainsi, quand certaines personnes entrent dans le pré, les chevaux accourent vers elles, ce qui n'est pas le cas de tous.tes les éleveur.euses, et ne se produit pas qu'exclusivement au moment de nourrir. Au contraire, se distinguent l'intéressement des chevaux pour la brouette, le seau ou le tracteur qui contiennent les rations, et lorsqu'ils viennent nous voir quand on entre dans le pré pour tout autre raison.

L'élevage se vit donc comme une multitude de collaborations. L'animal fait couramment l'objet de nombreuses gratifications et est présenté comme l'acteur de la réussite de l'élevage. De fait, le décès d'un poulain peut être vécu comme un échec professionnel et engendré de la

souffrance affective¹¹⁸. En revanche, la bonne poulinière est valorisée pour ses attitudes maternelles, le bon étalon est celui qui saillie gentiment ou efficacement. Le physique est également souligné, dans les allures et dans le modèle, ainsi que le caractère de bon élève ou de travailleur. Les poulains dociles, qui se laissent manipuler et qui viennent au contact font la fierté des éleveur.euses. Les concours et les performances donnent de la valeur au cheval, notamment pécuniaire, mais elles permettent aussi de légitimer et reconnaître l'éleveur.euse par l'ajout de compétences aux capacités de l'animal¹¹⁹. Il se forme donc ici des communautés avec les chevaux, et des communautés avec les autres éleveur.euses.

Aussi, Sylvie et Éric me précisent qu'il ne faut surtout jamais trahir le cheval ni le mettre en difficulté ; toutes nos collaborations inter-espèces sont en fait basées sur la confiance et de vivre ou faire mieux en vivant ou en faisant ensemble. D'ailleurs, Rémy a présenté ses chevaux et ses veaux à des enfants lors de foires, et Sylvie et Éric ont accueilli des personnes en situation de handicap dans leur élevage. Iels me racontent que leurs animaux ne sont pas formés en équithérapie mais qu'ils ont senti le handicap ou qu'il s'agissait de jeunes enfants, et que les chevaux ont donné à ces publics une attention et une douceur particulière. Éric Rousseaux témoigne également :

Je dirai que, surtout avec des chevaux, les gens ont un regard un peu différent de celui qu'ils pourraient avoir vis-à-vis d'un producteur de céréales qui passe sur son gros tracteur. L'animal donne tout de suite une interface tout à fait différente, c'est aussi un trait d'union. C'est aussi ce qui fait la force du cheval dans la ville. Du lien social.

« Dans le travail pour le coup, que ce soit attelage etc... c'est vraiment une relation de collègues on va dire. Et après, auprès de certains animaux, tu développes une relation plus émotionnelle, personnelle. »¹²⁰ En effet, des relations individualisées se constatent par des relations différentes selon l'individu et selon l'espèce, par des surnoms personnalisés donnés à certains chevaux, des caresses et des mots adressés à un seul cheval à la fois, etc... mais aussi lorsque l'étalon Gabsès hennit à l'arrivée de Laura. Les relations individualisées peuvent également se voir dans le travail avec des soins particuliers comme une adaptation de la ferrure selon les besoins de l'élevage et du cheval, un travail et un équipement adaptés à chaque animal, etc... Laura, Analia, Sylvie et Éric pratiquent l'éthologie, avec une intensité et des techniques

¹¹⁸ Porcher, J. (2002), *op. cit.*

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ Analia, Traits Ardennais, 2022

différentes mais qui consistent à interagir avec le cheval dans le respect de ses particularités et de sa singularité.



Figure 8 (à gauche) : Fers orthopédiques pour une pouliche née avec une malformation. Élevages d'Albe & de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne

Figure 9 (à droite) : Sissy et Sireine avec leur chapeau et leur col rafraichissant. Élevages d'Albe & de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne

Tous.tes connaissent bien le bien-être animal et ont l'impression de s'y inscrire même si le sujet reste sensible, pris comme une critique surtout quand il est abordé par le public. Iels sont tous.tes contre les maltraitances et ont des exemples et des représentations de ce qu'est un cheval maltraité ; j'ai d'ailleurs pu voir certain.es intervenir face à des cris ou des coups assés par d'autres sur des chevaux, sans pour autant questionner certaines de leurs propres pratiques. Par exemple, Sylvie et Éric veillent à éduquer leurs étalons pour qu'ils ne brusquent pas les juments, et à ce que la jument consente à la monte. Aussi, leurs juments sont enduites, après désinfection, de vaseline afin d'éviter des douleurs pendant l'accouplement. À l'inverse, j'ai vu un éleveur insulter sa jument qui se débattait au moment de la monte, car elle ne se laissait pas faire, ou contre des chevaux qui ne se laissaient pas attraper et lui faisaient perdre du temps. Pourtant, tous.tes me parlent du bien-être animal comme relevant du bon sens. Sylvie précise tout de même que ce bon sens vient de l'observation et de l'amour.

Aussi, la passion et l'amour sont employés comme axiome. Par exemple, un ancien éleveur et une apprentie relèvent, dans une discussion :

- Faut aimer ses animaux, mais faut pas en faire trop, c'est ça qui est compliqué, il y a des gens qui idéalisent !
- Encore plus avec les animaux de compagnie, les gens se rabattent sur eux. Mais en fait, ça montre une déconnexion à la nature.

De même, Laura tout comme Rémy déclarent que « 8h du matin 22h, comme on a fait hier, si t'es pas passionnée ça va vite être soulant. », « t'es obligé de les aimer vu les contraintes. » Parmi ces contraintes, j'ai pu distinguer le financement et l'accès à la propriété – qui ont déjà été évoqués plus haut –, ainsi que le temps. En effet, le facteur temps est présenté comme celui de la réussite avec les chevaux, et que contrairement à d'autres espèces élevées pour la consommation, le cheval est destiné à la collaboration. De fait, il est nécessaire de travailler avec lui et donc de lui accorder du temps. Cependant, cela requiert une organisation pointilleuse et des imprévus peuvent toujours bouleverser le programme de la journée. Par exemple, maintes fois, j'ai dû réparer ou déplacer des clôtures à l'improviste, ou encore il nous est arrivé d'andainer ou d'enrubanner en vitesse avant qu'il ne pleuve. Patrick et Rémy m'ont d'ailleurs confié regretter ne pas passer plus de temps avec leurs chevaux, et qu'il le faudrait pourtant bien. À l'idée de contrainte s'ajoutent celles de devoir et responsabilité notamment dans un parallèle entre le devoir de subvenir aux besoins, particulièrement alimentaires, de ses animaux et de sa famille et le devoir de nourrir le monde. Aucun.e ne prend régulièrement de vacances tant cette responsabilité est prise personnellement, et le fait de déléguer génère du stress pour l'éleveur.euse et pour les animaux. Beaucoup m'expliquent que c'est pendant leur absence que des problèmes adviennent. Cependant, la liberté, l'autonomie et le bonheur de vivre sa passion prennent le dessus. De même, de nombreux liens à l'enfance sont faits ; souvent, cette passion vient des balades à poney pour les plus jeunes ou pour les plus vieux sur le cheval de trait des grands-parents en rentrant des travaux aux champs. D'ailleurs, Éric me dit qu'il a « ça dans le sang ».

Collaborer avec le cheval de trait dans les activités d'élevage et de travail créer du lien. Ce lien multi-spécifique nous décloisonne, cheval comme humain, et ouvre à un nouveau monde commun, à l'émerveillement et à de nouveaux registres de sensibilité.

Ainsi que le souligne Christophe Dejours, le travail avec les animaux nous permet d'apprendre sur nous-mêmes et sur les animaux des choses que nous n'aurions jamais apprises sans eux, car

le travail fait émerger de nouveaux registres de sensibilité. C'est d'abord par le corps que nous entrons dans une relation de travail avec les animaux. C'est notre corps et celui de l'animal qui s'engagent ensemble – ou non – dans le travail. Pour ce qui concerne l'humain non pas seulement notre corps biologique, mais également notre corps érotique, celui qui porte notre subjectivité, notre affectivité, nos désirs (Dejours, 2003)¹²¹. Ainsi, on constate que le corps et les sens sont fortement mis en avant par les éleveurs pour décrire leurs relations aux animaux, notamment le toucher et l'odorat (Salmona, 1994 ; Porcher, 2002)¹²². Cette distinction entre corps biologique et corps érotique est-elle réservée à l'humain ? Nos observations montrent que ce n'est pas le cas. Ce qui est en jeu dans le travail des chevaux, c'est bien sûr le corps biologique de l'animal, mais c'est bien plus que cela. Et ce n'est pas à ce corps que s'adresse le formateur quand il le touche, le caresse, quand il murmure des encouragements, quand il tient la proximité physique en dépit des réserves initiales du cheval. [...] Résister à la violence dans le travail, c'est préserver sa dignité et celle des animaux, mais c'est aussi, comme l'écrit Dejours, un acte politique qui vise à « célébrer la vie ».¹²³

¹²¹ Dejours C., (2003), *Le Corps d'abord*, Paris, Payot, 216 p.

¹²² Salmona M., (1994), *Les Paysans français : le travail, les métiers, la transmission des savoirs*, Paris, Éditions L'Harmattan, 372 p. ; Porcher J., (2002), *op. cit.*

¹²³ Porcher, J., & Barrau, S., (2019) « Le débouillage des jeunes chevaux. Un terrain inattendu pour la psychodynamique du travail ? », *Martin Média, Travailler*, 1, 41, pp. 164-166

Conclusion

Bien que ce stage ait consisté à travailler sur le terrain aux côtés des éleveur.euses, j'ai pu largement employer les compétences que j'ai acquises grâce au Master Développement Agricole et Politiques Économiques. En effet, les séminaires d'Agriculture et Relations Internationales, Politiques Agricoles et Droit de l'Union Européenne m'ont permis d'appréhender les enjeux économiques et législatifs que pouvaient rencontrer les éleveur.euses ; cela m'a par exemple été utile lorsqu'il a été question de la prime Protection des Races Menacées. De même, les connaissances acquises grâce au cours d'Économie des Ménages & des Exploitations Agricoles ont été mises en œuvre pour cerner les particularités et le fonctionnement de chaque structure. Aussi, les programmes d'Agronomie, de Zootechnie et de l'option libre Bien-Être Animal sont ceux qui ont été les plus pertinents au quotidien. D'ailleurs, j'ai pu réaliser un poster récapitulant une démarche de labellisation grâce au cours de Système d'Information Géographique. Enfin, les cours de Caractérisation & Enjeux des Systèmes Agroécologiques ainsi que d'Études Rurales m'ont appris à aborder une agriculture dans sa complexité.

Lors de ce stage, j'avais pour mission de travailler aux côtés d'éleveur.euses de chevaux de trait en France afin d'appréhender les enjeux actuels de cet élevage et de rendre compte des possibilités de développement du cheval de trait en milieu urbain ou rural. Ainsi, l'élevage de chevaux de trait ne se limite bien souvent pas qu'aux activités d'élevage. J'ai participé aux récoltes, aux soins quotidiens et extraordinaires, au suivi de chaleurs et de gestation, au débouillage et au travail des chevaux, ainsi qu'aux prestations. Au-delà de la pluriactivité, de la polyculture-élevage ou de la mixité des élevages, l'élevage de chevaux de trait se distingue par l'articulation d'activité d'élevage et d'activités de travail avec le cheval de trait : ferme pédagogique, visite d'élevage, travail dans la ville pour le ramassage des ordures et l'entretien des espaces verts, débardage, travail dans les vignes ou dans les champs, balades et tourisme équestre monté ou attelé, démonstrations d'attelage, de maréchalerie, ou encore de vieux métiers, reconstitutions et commémorations historiques, compétitions sportives, de Modèles & Allures, éthologie et équithérapie...

De plus, bien que les naissances augmentent légèrement depuis 2017, les chevaux de trait restent une espèce menacée. Le travail génétique a donc bien sa place pour conserver, protéger et soigner le cheval de trait. Néanmoins, la protection des chevaux de trait ne doit pas se penser uniquement en termes de génétique et de reproduction, elle doit aussi voir le cheval comme compagnon, collègue et acteur du terroir. En effet, à chacune des neuf races est liée un écosystème, des cultures, des savoir-faire locaux, et des histoires. Le développement du cheval de trait en milieu urbain ou rural ne doit donc pas se faire au détriment des berceaux. Au contraire, il y a là l'occasion de soutenir les terroirs, sur zone mais aussi lors de rassemblements inter-régionaux permettant à chaque élevage de se distinguer. En tant qu'éleveur.euse, utilisateur.rice ou commanditaire, collaborer avec les chevaux de trait réanime les terroirs. Cela leur prodigue également une dimension d'espaces porteurs de savoir-faire particuliers et de patrimoine bioculturel singulier.

Ce stage m'a aussi fait remarquer que l'élevage était avant tout porté sur les relations. Ce qui est au cœur de l'élevage, c'est l'affect. Entre les éleveur.euses et les chevaux se tissent des liens et se fabriquent des communautés multi-spécifiques. Malgré les préoccupations économiques, celles-ci ne sont qu'une motivation secondaire, la rationalité économique servant la rationalité relationnelle. Il s'agit en réalité de travailler avec pour vivre avec, et de vivre mieux en vivant ensemble.

Ces observations m'ont fait réaliser la nocivité du Grand Partage qui ségrègue la société, l'humain, le culturel d'une part, et la nature et le non-humain d'autre part. Cet exceptionnalisme humain nie l'agentivité des animaux, les exclut du travail et empêche un vivre ensemble. Pourtant, toutes les personnes et tous les chevaux que j'ai rencontrés travaillent bien ensemble d'une manière ou d'une autre. L'élevage est constitué d'une multitude de collaborations, d'interactions et de transactions entre les membres d'un même environnement. Insister sur ces relations place la relationnalité au centre et permet de dépasser les dichotomies culture et nature, homme et animal, objet et sujet. Ainsi, travailler avec des chevaux de trait et du public enjoint à se réintégrer aux espaces de co-évolutions et à ouvrir de nouveaux mondes partagés.

En appréhendant l'agriculture par le biais des relations et non de la production, ce sont de nouveaux rapports inter-espèces qui sont proposés. De fait, rétablir l'héritage paysan et les récits alternatifs permet d'animer autrement nos mondes et de vivre selon d'autres tropes ; une sortie du paradigme de la production et du Grand Partage peut être alors envisagée.

Pour cela, et comme l'expriment les éleveur.euses, il est nécessaire de transmettre ces récits alternatifs pour prendre conscience d'avec qui nous créons des histoires communes et pour sensibiliser à l'importance de la prise en compte des autres membres de nos communautés. Le travail avec le cheval de trait et avec le public est justement propice à ces transmissions de récits et ces créations d'histoires. Ces événements sont l'occasion de s'émerveiller, d'ouvrir de nouveaux registres de sensibilité et de nouveaux mondes communs. Les liens multi-spécifiques qui se créent alors nous décroissent.

Enfin, la dichotomie nature/culture pose un problème existentiel. La continuité ontologique et transactionnelle entre les membres d'un environnement invite à défendre d'autres rapports au vivant dans un état non-dichotomique qu'est natureculture. Cet état proprement interactionniste s'articule autour de la relationnalité inter-espèce et suggère un mode de présence au monde fondé sur la biosocialité. Il s'agit alors de refuser de définir l'être par une essence fixe, donc dans une ontologie figée, mais de le concevoir dans ses relations et à partir de discours variables et évolutifs. À l'inverse du Grand Partage, il y aurait plutôt une légèreté ontologique à cultiver.

Bibliographie

Ouvrages et articles universitaires

Barthe, Y., de Blic, D., Heurtin, JP, Lagneau, E, Lemieux, C., Linhardt, D., Moreau de Bellaing, C., Rémy, C., Trom, D., (2013) « Sociologie Pragmatique : Mode d'emploi », *Politix*, 203, pp. 175-204

Bazolli, L., & Dutraive, V., (2011), « La démocratie comme fondement institutionnel d'un "capitalisme raisonnable" : lecture croisée de J.R. Commons et J. Dewey », *Hal open science*, halshs-00610126

Baratay, E., (2012), *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Paris, Seuil, 389 p.

Canguilhem, G., (1965), *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 198 p.

Cefaï, D., & Amiraux, V., (2002) « Les risques du métier. Engagements problématiques en sciences sociales. Partie 1 », *Cultures & Conflits*, 47

Cefaï, D., (2006), « Une perspective pragmatiste sur l'enquête de terrain », in Pierre Paillé (dir.), *La méthodologie qualitative*, Paris, Armand Colin, pp. 33-62

Cefaï, D., (2012) « Comment généralise-t-on ? Chronique d'une ethnographie de l'urgence sociale », in Desveaux, E., Fornel, M. de, (des.), *Faire des sciences sociales. Généraliser*, Paris, Editions de l'EHESS, pp. 31-58

Cefaï, D., (2013), « Qu'est-ce que l'ethnographie ? Débats contemporains », *Personan y sociedad*, Santiago de Chile, XXVII: 1, p.101-120 et 3, pp. 11-32

Cefaï, D., (2016) « L'enquête ethnographique comme écriture, l'écriture ethnographique comme enquête » in Imed Melliti (ed.), *La fabrique du sens. Écrire en sciences sociales*, Paris, Riveneuve Editions et Tunis, IRMC, 2016, pp. 83-110, p. 88

Cefaï, D., (2016) « Publics, problèmes publics, arènes publiques... Que nous apprend le pragmatisme ? » *PUN - Editions universitaires de Lorraine, Questions de communication*, 2016/2, n°30, pp. 25-64

Chardon, O., Jauneau, Y., & Vidalenc, J., (2020) « Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes », INSEE, *Emploi*, 212, pp. 1-8

Dejours, Ch., (1993), *Travail, usure mentale*, Paris, Bayard, 263 p.

Dejours C., (2003), *Le Corps d'abord*, Paris, Payot, 216 p.

Deléage, E., (2017), « De la désolation à la production d'un monde commun. Réflexions critiques sur le travail dans l'agriculture » Ed. Le Bord de l'eau, *Écologie & politique*, 1, 54, pp. 35-44

Deleuze, G., (1996), *Dialogues*, Paris, Champs Flammarion, 190 p.

Dequesne, A., (2022), « Plantes et savoirs paysans. Un dialogue sous-estimé », Note de lecture de Dusan Kazic, *Quand les plantes n'en font qu'à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie*, *Revue Projet*, 388, p.94-96

Descola, Ph., (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 640 p.

Despret, V., & Porcher, J., (2007) *Être bête, l'esprit des étables*, Actes Sud, 144 p.

Despret, V., & Meuret, M., (2016), *Composer avec les moutons. Lorsque des brebis apprennent à leurs bergers à leur apprendre*, Cardère, Hors les drailles, 149 p.

Engels, F., (1975), « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme », in *Dialectique de la nature*, Éditions sociales, Paris, p. 171

Gardey, D., (2013), « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », *L'Harmattan, Cahiers du Genre*, 2, 55, p.171-194

Gorz, A., (1988), *Métamorphoses du travail. Quête du sens. Critique de la raison économique*, Galilée, Paris, 304 p.

Hache, É. (2011). *Ce à quoi nous tenons: Propositions pour une écologie pragmatique*. Paris, La Découverte, 270 p.

Haraway, D., (2008) *When species meet*. University of Minnesota Press, 360 p.

Haraway, D., (2016). « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène: Faire des parents », *Multitudes*, 65, pp. 75-81

Haraway, D., (2018 [2003]) *Manifestes des espèces compagnes. Chien humains et autres partenaires*, avec une préface de Vinciane Despret, Paris, Flammarion, 168 p.

- Haraway, D., (2018 [2003]), *Manifeste des espèces compagnes. Chiens, humains et autres partenaires*, Flammarion, Climats, Paris, trad. Jérôme Hansen
- Haudricourt, A.-G., (1962), « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, tome 2 n°1, pp. 40-50
- Hervieu, B., Mayer, N., Muller, P., Purseigle, F. & Rémy, J. (2010). *Les mondes agricoles en politique*. Presses de Sciences Po, 456 p.
- Hoquet, Th., (2010), « Insaisissable Haraway », *Les passeurs de frontières*, 42, 1, p.149
- Ingold, T., (1986), « Reindeer economies and the origins of pastoralism », *Anthropology Today* 2 (4), pp. 5-10
- Kazic, D. (2022), *Quand les plantes n'en font qu'à leur tête: Concevoir un monde sans production ni économie*. Paris, La Découverte, Les Empêcheurs de tourner en rond, p.87
- Kymlicka, W., & Donaldson, S., (2011), *Zoopolis. Une théorie politique des droits des animaux*, trad. Pierre Madelin, Alma éditeur, Paris, coll. Essai-Sociétés, 2016, 404 p.
- Latour, B., (1983) « Le Grand Partage ? », *Revue de Synthèse : IIIe S.*, 110, pp. 203-236
- Latour, B., (2006 [1991]), *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte, 210 p.
- Lemieux, C., (2018), *La sociologie pragmatique*, La Découverte, coll. Repères, 128 p.
- Lizet, B., (1989) *La bête noire: à la recherche du cheval parfait : France Mission du patrimoine ethnologique*, Éditions MSH, coll. « Ethnologie de la France », 341 p.
- Lorenz, K., (1970), *Essais sur le comportement animal et humain*, Paris, Le Seuil « Points », 766 p.
- Lorenz, K., (1985) *Il parlait avec les mammifères, les oiseaux, les poissons*, Paris, Flammarion, 232 p.
- Mercuriali, M., (2022) « Infrastructures animales », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 14, consulté le 04 mai 2022, pp. 21-22
- Morizot, B., (2020), *Manières d'être vivant*, Actes Sud, 336 p.
- Nussbaum, M. C., (2011), *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?* Flammarion, Paris, 300 p.

- Porcher, J., (2001), « L'élevage, un partage de sens entre hommes et animaux : intersubjectivité des relations entre éleveurs et animaux dans le travail », *Ruralia*
- Porcher, J., (2002). « L'esprit du don: archaïsme ou modernité de l'élevage: Éléments pour une réflexion sur la place des animaux d'élevage dans le lien social », *Revue du MAUSS*, 2(2), pp. 245-262
- Porcher, J. (2002), *Éleveurs et animaux : réinventer le lien*. Presses Universitaires de France, 320 p.
- Porcher, J., Schmitt, T., & Chartier, A., (2009), « Do cows and pigs collaborate in the work of their farmers? », Communication au colloque « Knowing animals », Florence, 5 et 6 mars 2009
- Porcher, J., (2011), *Vivre avec les animaux : Une utopie pour le XXI^e siècle*, La Découverte, 168 p.
- Porcher, J., & Lécivain, E., (2012), « Bergers, chiens, brebis : un collectif de travail naturel ? », *Etudes rurales*, 189, p.124
- Porcher, J., & Barrau, S., (2019) « Le débouillage des jeunes chevaux. Un terrain inattendu pour la psychodynamique du travail ? », *Martin Média, Travailler*, 1, 41, pp. 164-166
- Rasplus, V., (2020) « Comment être une agricultrice en 2020 ? », *Agrigenre*, hypothèses.org, consulté le 12 octobre 2021
- Regan, Th., (2013), *Les droits des animaux*, trad. Enrique Utria, Hermann, 750 p.
- Salmona M., (1994), *Les Paysans français : le travail, les métiers, la transmission des savoirs*, Paris, Éditions L'Harmattan, 372 p.
- Salmona, M., (2003). « Des paysannes en France : violences, ruses et résistances », *Cahiers du Genre*, 35(2), p. 117-140
- Singer, P., (1975), *Animal Libération*, Harper Collins, 368 p.
- Stépanoff, Ch., (2022) « Coexistences intermittentes », *Socialter*
- Thomas, W., I., (1938) *The Child in America*, New York, Alfred A. Knopf, 583 p.
- Von Uexküll, J., (1965), *Mondes animaux et monde humain suivi de La Théorie de la Signification*, trad. P. Muller, Denoël, Paris, 195 p.

Von Uexküll, J., (1921), *Umwelt und Innenwelt der Tiere*, Springer, 226 p.

Zask, J. (2003). Nature, donc culture: Remarques sur les liens de parenté entre l'anthropologie culturelle et la philosophie pragmatiste de John Dewey. *Genèses*, n°1, 50, p. 115

Zask J. (2008), « Le public chez Dewey: une union sociale plurielle », *Tracés. Revue de Sciences humaine*, n° 15, pp. 180-181

Zask, J., (2016), *La démocratie aux champs. Du jardin d'Eden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultive les valeurs démocratiques*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 256 p.

Documentation non universitaire

Cordilhac, C., (2015), « La nouvelle politique agricole commune 2014-2020 », IFCE. <https://equipedia.ifce.fr/economie-et-filiere/economie/comptabilite-et-gestion-des-entreprises/la-nouvelle-politique-agricole-commune-2014-2020>

De Sainte Foy, D., (2013) « Des Haras nationaux à l'Institut français du cheval et de l'équitation, chronologie institutionnelle et culturelle des 50 dernières années », IFCE

Heydemann, P., (2019), « La viande chevaline en France », IFCE

INSEE, (2020). « Revenus des ménages agricoles : une affaire de famille », *Agreste Études Nouvelle-Aquitaine*, n°15, 4 p.

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, au 25 février 2022, <https://agriculture.gouv.fr/paiements-decouples-regime-des-droits-paiement-de-base-dpb#:~:text=En%202021%2C%20la%20valeur%20moyenne,hectares%20de%20l'exploitatio>
n

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, (2019), « La filière cheval : l'excellence à la française », <https://agriculture.gouv.fr/la-filiere-cheval-lexcellence-la-francaise>

Société Française des Équidés de Travail, (2019), « Plan de développement de la filière des équidés de travail »

Site internet

Site de l'association Les Mulassiers de Romagné, consulté le 2 août 2022 à l'adresse :
https://www.lesmulassiersderomagne-rasobura.sitew.fr/L_Association.E.htm

Émission de radio

Morizot, B., (2020), « Comment vivre parmi les autres ? », France Culture, La Grande table Idées d'Olivia Gesbert, émission du 4 février 2020, 28''42

Dictionnaires

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

Géoconfluence

Index

ASPADA.....	Association Parisienne d'Attelage
DPB.....	Droit au Paiement de Base
EARL.....	Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée
EI.....	Entreprise Individuelle
FEADER.....	Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
IEDES.....	Institut d'Études du Développement de la Sorbonne
IFCE.....	Institut Français du Cheval et de l'Équitation
MAEC.....	Mesures Agro-Environnementales et Climatiques
MAEC-PRM.....	Protection des Races Menacées
PAC.....	Politique Agricole Commune
SARL.....	Société à Responsabilité Limitée
SAU.....	Surface Agricole Utile
SFET.....	Société Française des Équidés de Travail
UGB.....	Unité de Gros Bétail

Annexe



Figure 10 : Poster réalisé grâce aux compétences acquises en Système d'Information Géographique, afin de résumer la démarche de labellisation France Energie Animale, entamée par Patrick lors de mon stage.



Figure 11 : Ferrage dans un travail. Élevage du Lion d'Or, 2022. Crédits : Angèle Dequesne



Figure 12 : Ferrage à l'anglaise. Élevages d'Albe & de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne



Figure 13 : Monte en main. Élevage du Lion d'Or, 2022. Crédits : Angèle Dequesne



Figure 14 : Entretien des clôtures. Élevage du Lion d'Or, 2022. Crédits : Angèle Dequesne



Figure 15 : Foins. Élevage de Romagné, 2022. Crédits : Angèle Dequesne

Tables des illustrations et tableaux

Figure 1 : carte des neuf races de chevaux de trait français. Crédits : SFET	7
Figure 2 : Attelage de Cob Normand au Jardin d'Agronomie Tropicale lors des Rendez-Vous Traits Parisiens organisés par l'ASPADA en 2012. Crédits : ASPADA.....	9
Figure 3 : Évolution du nombre de naissances de chevaux de trait de races françaises. Crédits : SFET (2019).....	22
Figure 4 : Évolution de la consommation de viande chevaline en France. Crédits : IFCE (2018)	27
Figure 5 : Traits Poitevins Mulassiers, élevage de Romagné, 2022. Crédits : Angèle Dequesne	36
Figure 6 : Traits Percherons, élevage d'Albe et de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne	37
Figure 7 : Éric soignant une pouliche Percheron. Élevages d'Albe & de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne	46
Figure 8 (à gauche) : Fers orthopédiques pour une pouliche née avec une malformation. Élevages d'Albe & de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne.....	49
Figure 9 (à droite) : Sissy et Sireine avec leur chapeau et leur col rafraichissant. Élevages d'Albe & de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne	49
Figure 10 : Poster réalisé grâce aux compétences acquises en Système d'Information Géographique, afin de résumer la démarche de labellisation France Energie Animale, entamée par Patrick lors de mon stage.	62
Figure 11 : Ferrage dans un travail. Élevage du Lion d'Or, 2022. Crédits : Angèle Dequesne	63
Figure 12 : Ferrage à l'anglaise. Élevages d'Albe & de Prainville, 2022. Crédits : Angèle Dequesne	63
Figure 13 : Monte en main. Élevage du Lion d'Or, 2022. Crédits : Angèle Dequesne.....	64
Figure 14 : Entretien des clôtures. Élevage du Lion d'Or, 2022. Crédits : Angèle Dequesne .	64
Tableau 1 : L'élevage de chevaux de trait en chiffres – 2018	20
Tableau 2 : L'élevage de chevaux de trait en chiffres – 2021	21

Sommaire

Résumé	2
Table des matières	3
Avant-propos et Remerciements	4
Contextualisation et contraintes de production	5
Introduction	7
L'élevage de chevaux de trait en France – repères socio-historiques	7
Présentation du stage	9
Méthodologie	12
Problématique	15
État de l'art	16
Plan	18
I. Quand les éleveur.euses n'en font qu'à leur cœur : concevoir un élevage sans production ni économie	19
A. Économie : préoccupation principale, motivation secondaire	19
1. D'un point de vue macro	19
2. « Je vendrai ma maison avant mes chevaux, un jour j'ai dit ça à un banquier »	23
B. Développer pour conserver	26
1. L'hippophagie : manger pour protéger ?	26
2. Pédagogie, loisir, tourisme et travail	28
3. Travail génétique : « fabriquer un poulain »	30
C. De l'opposition fondamentale entre « produire » et « faire naître »	33
1. Une agriculture de relations plutôt que de production	33
2. La conservation, à l'opposé de la production	35
II. Ce à quoi nous tenons : chevaux, environnement, familles	39
A. Pour une écologie des races : Ardennais, Percherons et Poitevins Mulassiers	39

1.	Nous n'avons jamais été modernes ou comment l'élevage n'est pas extérieur à la nature ³⁹	
2.	Le berceau comme monde associé	41
B.	Réinventer le lien	44
1.	Des histoires de famille	44
2.	« Un Trait d'union »	47
	Conclusion	52
	Bibliographie	55
	Index	61
	Annexe	62
	Tables des illustrations et tableaux	66
	Sommaire	67